

L'Alsace, une région d'identités divergentes

Ingvild Xue Fløgstad



Printemps 2021

FRA4193 - Masteroppgave i fransk, lektorprogrammet

ILOS, HF

UNIVERSITET I OSLO

Directrice de mémoire : Kjerstin Aukrust

© Ingvild Xue Fløgstad

2021

L'Alsace, une région d'identités divergentes

Ingvild Xue Fløgstad

<http://www.duo.uio.no/>

Trykk: Reprosentralen, Universitetet i Oslo

RÉSUMÉ

Dans le nord-est de la France se trouve une ancienne région administrative très intéressante : l'Alsace. Placée à la frontière de la France et l'Allemagne, elle a été contestée par des régimes français et allemands pendant plusieurs siècles. Aussi tard qu'en 1945, elle a changé de nationalité pour la dernière fois.

C'est cette oscillation entre les deux nations et ses conséquences sur l'identité alsacienne qui nous intéresse dans ce mémoire de master. Ici, nous examinons les changements imposés par l'Allemagne en 1871 et 1940, et par la France en 1918 et 1945. L'étude suit une approche thématique, dans laquelle nous avons choisi les thèmes suivants : 1) la propagande, 2) la religion, 3) la langue et l'enseignement. Il s'agit donc de voir comment la France et l'Allemagne ont tenté de modifier l'identité alsacienne à travers ces facteurs.

Dans un premier temps, nous chercherons à montrer comment l'histoire d'Alsace de 1871 à 2016 crée une « dualité alsacienne » ; ce terme fait référence au fait que l'identité alsacienne porte des caractères à la fois de la France et l'Allemagne. Ensuite, nous verrons les particularités de cette identité alsacienne, avant d'analyser les modifications de l'identité provoquées par des changements dus à la propagande, la religion, et la langue et l'enseignement. Nous tenterons ainsi de mieux comprendre l'Alsace, cette région d'identités divergentes.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je souhaite exprimer mon immense gratitude pour toute l'aide donnée par ma directrice de mémoire à l'Université d'Oslo, Kjerstin Aukrust. Sa capacité de travail, son efficacité et son honnêteté ont été indispensables. En outre, sa patience pour mes défauts et son scepticisme envers le « svada », en plus de son propre intérêt pour le sujet du mémoire, ont également été à l'origine d'une très bonne relation de travail.

Ensuite, je voudrais aussi remercier Mailand videregående skole, Akershus fylkeskommune, l'Académie de Strasbourg et tous les responsables d'échange d'étudiants dans l'année scolaire 2014-2015, pour avoir rendu possible mon séjour en Alsace. Les quatre semaines que j'y ai passé ont marqué le début de mon intérêt pour la région, son histoire et sa population.

Un grand merci à mes amis alsaciens, mes amis d'autres régions de France et les familles qui m'ont accueilli pendant mes séjours dans le pays. Ma maîtrise du français et mon amour pour la France sont en grande partie dus à eux.

Finalement, je tiens à remercier ma famille qui m'a soutenu pendant toutes ces années. Sans leur assistance et encouragement, je n'aurais jamais eu l'occasion de me spécialiser en France et en français, des domaines très proches à mon cœur.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
TABLE DES MATIÈRES	iv
1. INTRODUCTION	1
1.1. Problématique et hypothèses.....	2
1.2. Définition de la notion d'identité	3
1.3. Méthodologie	5
1.4. Plan du devoir	7
2. L'HISTOIRE DE LA « DUALITÉ ALSACIENNE ».....	8
2.1. Du Reichsland à la République française	8
2.1.1. L'Alsace allemande (1870-1914).....	8
2.1.2. La Grande Guerre (1914-1918).....	11
2.1.3. L'Alsace française (1918-1939).....	14
2.2 L'occupation allemande et le lendemain	17
2.2.1. L'occupation allemande (1939-1945).....	17
2.2.2. Région française (1945-2016).....	20
3. L'IDENTITÉ ALSACIENNE ET SES CHANGEMENTS.....	23
3.1. L'identité alsacienne	23
3.1.1. Une identité alsacienne ?.....	23
3.1.2. La frontière.....	25
3.2. Les facteurs de changements d'identité	27
3.2.1. La propagande.....	28
3.2.1.1. Définition	28
3.2.1.2. La propagande par la presse et les publications	29
3.2.1.3. La propagande des monuments.....	31

3.2.2. La religion.....	35
3.2.2.1. La religion au premier rang (1870-1914).....	35
3.2.2.2. Contre la sécularisation (1918-1939).....	37
3.2.2.3. L’Alsace – une exception (1945-2016).....	39
3.2.3. La langue et l’enseignement	40
3.2.3.1. La langue, l’enseignement et l’identité	41
3.2.3.2. Une germanisation linguistique et éducative (1870-1914)	42
3.2.3.3. Un problème linguistique (1918-1939).....	43
3.2.3.4. Exclusion du français et contrôle des esprits (1939-1945)	45
3.2.3.5. Un changement d’attitude linguistique – et d’identité (1945-2016)	46
4. CONCLUSION.....	49
BIBLIOGRAPHIE.....	53

1. INTRODUCTION

L'Alsace est une ancienne région administrative en France, qui appartient depuis 2016 à la région Grand-Est. Elle était la plus petite des régions administratives métropolitaines françaises, mais avait aussi une très forte densité d'habitants.¹ Située dans le nord-est de la France, elle partage une frontière avec l'Allemagne. Avec son histoire particulière, la question de l'identité en Alsace se pose naturellement. En effet, c'est une région morcelée et disputée entre différents souverains des pays de langue romane et les pays de langue allemande jusqu'à la fin du Moyen Âge.² Après la Guerre de Trente ans (1618-1648), elle devient française. Annexée par le IIe Reich allemand, la région est perdue par la France en 1871 à la suite de la guerre franco-prussienne. En 1918, après la Première Guerre mondiale, l'Alsace retourne à la France. Elle reste française une vingtaine d'années jusqu'à l'occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale. Cinq ans après, elle est libérée et redevient française, ce qu'elle est depuis. L'Alsace a donc changé de nationalité à plusieurs reprises.

La France et l'Allemagne ont essayé de modifier l'identité alsacienne au cours de l'histoire, à travers des outils différents. Malgré plusieurs tentatives allemandes d'endoctrinement au fil des années, les Alsaciens sont très loyaux envers la France et ils ont des sentiments forts d'identité régionale.³ Cependant, l'histoire des Alsaciens a eu des conséquences sur la nature de cette identité. Frédéric Hoffet, écrivain alsacien, parle à ce propos de la « dualité alsacienne ». Celle-ci désigne le fait que les Alsaciens ont des traits de caractère qui les apparentent à la fois aux Allemands et aux Français. Selon Hoffet, cette dualité constitue à la fois une « source de richesse » et un « poids insupportable ». Il compare l'Alsace à un enfant adopté, qui, même s'il est gâté, ne se sent pas complètement chez soi avec ses parents, que ce soit l'Allemagne ou la France.⁴ Le géographe Lyndhurst Collins évoque aussi la couche européenne de l'identité alsacienne : les Alsaciens se disent d'abord Alsaciens, puis Français, puis Européens. Selon lui, « la dualité alsacienne » s'explique à la fois par l'histoire et la position géographique de la région.⁵ Nous avons donc choisi d'étudier l'identité alsacienne et sa dualité, à cause de la particularité de cette région et de son histoire.

¹ Lévy-Coblentz et Woessner, *Encyclopædia Universalis*. s.v. « ALSACE ».

² ina.fr. « Histoire de l'Alsace. ». Mars 2020. <https://sites.ina.fr/archives-histoire-alsace/focus/chapitre/2>.

³ Collins, "The dynamics of regional identity in a frontier region".

⁴ Hoffet, *Psychanalyse de l'Alsace*, p.173-4, p.107-9.

⁵ Collins, "The dynamics of regional identity in a frontier region", p.29.

Se trouvant aux confins de deux superpuissances européennes, l'Alsace a fait des allers-retours entre les deux pays pendant des siècles, nécessitant une limitation du cadre temporel pour notre mémoire de master. Nous nous concentrons principalement sur le XXème siècle, mais nous avons cependant choisi de commencer en 1871, l'année où l'Alsace est devenue allemande après la guerre franco-prussienne. L'Alsace n'est plus une région depuis 2016, et notre étude s'arrête donc à cette date. Concernant le cadre de l'analyse, nous nous intéresserons à une sélection d'outils utilisés par la France et l'Allemagne dans la « lutte » pour l'identité alsacienne, notamment la propagande, la religion, la langue et l'enseignement. Nous expliquerons le choix de ces thèmes de manière plus détaillée ci-dessous. Passons désormais à la présentation de la problématique.

1.1. Problématique et hypothèses

La problématique principale du mémoire sera la suivante : *De quelles manières la France et l'Allemagne ont-ils essayé de modifier l'identité alsacienne depuis 1871 ?* Par ailleurs, une question supplémentaire sera aussi abordée : Quel effet la dualité alsacienne et l'histoire particulière de la région ont-elles eu sur l'identité des Alsaciens ? Concernant la problématique principale, notre hypothèse est que la France et l'Allemagne ont tenté de transformer l'identité régionale à travers de nombreux outils, en visant d'englober plusieurs couches de la population. Nous stipulons que la propagande, la religion, la langue et l'enseignement sont les instruments les plus importants utilisés dans ce but.

Cette hypothèse est basée sur le fait que la religion et la langue sont parmi les composantes majeures de l'identité régionale,⁶ et que l'école est considérée comme un mécanisme vital à travers lequel l'État influence la formation de l'identité.⁷ Finalement, la propagande sert à « convaincre les destinataires »⁸ et nous allons voir que cette persuasion a été menée par la France et l'Allemagne pour qui l'un des objectifs était de modifier l'identité alsacienne afin d'inspirer un sentiment d'appartenance. Concernant la question supplémentaire, notre hypothèse est que la dualité alsacienne et l'histoire particulière de la région ont eu un effet significatif sur l'identité alsacienne en la rendant multicouche, et en constante évolution. En effet, puisque l'Alsace a

⁶ Ibid.

⁷ Dehdari et Gehring, "The Origins of Common Identity", p.4.

⁸ Mombert, « Le discours assimilationniste du Journal d'Alsace et de Lorraine », p.72.

changé de nationalité plusieurs fois, son identité s'est construite à travers une « négociation ».⁹ Regardons maintenant comment cette identité se définit.

1.2. Définition de la notion d'identité

Pour aborder le sujet central de notre mémoire, à savoir l'identité alsacienne, il est d'abord nécessaire de discuter et de définir le concept d'« identité ». En sciences humaines, il existe une grande pluralité d'approches et d'usages de ce terme. Les définitions varient donc selon l'approche choisie. Dans ce mémoire, nous allons nous servir de la définition donnée par Frédéric Mekaoui : selon lui, la notion d'identité est « le résultat (partiellement stabilisé) d'une dynamique dialectique liée à différents pôles structurés/structurants et différentes interactions structurées/structurantes ».¹⁰ Cette définition mérite des explications, qui nous sont fournies par des réflexions d'auteurs qui ont inspiré la définition de Mekaoui.

D'abord, le fait que l'identité soit présentée comme « partiellement stabilisée » s'explique par une réflexion de Carmel Camilleri, professeur de psychologie à l'université de Paris V que « nous ne restons pas le même en excluant le changement, mais en négociant [...] de telle façon que le nouveau soit perçu comme ayant une relation acceptée avec ce qui existait avant lui ».¹¹ Ensuite, le fait qu'elle soit définie comme le produit « d'une dynamique dialectique liée à différents pôles structurés/structurants et différentes interactions structurées/structurantes », renvoi à une approche pluridisciplinaire développée par Edmond-Marc Lipiansky, Isabelle Taboada-Leonetti et Ana Vasquez. Ces derniers présentent trois traits descriptifs récurrents comme caractéristiques de la notion d'identité. Premièrement, l'identité est perçue comme une notion dynamique considérée comme « le produit d'un processus qui intègre les différentes expériences de l'individu tout au long de sa vie ».¹² Deuxièmement, elle est considérée comme polymorphe et se compose alors autour de différents « pôles » (par exemple de nature sociale, historique, religieuse etc.) dont l'importance varie, et qui peuvent être structurés différemment suivant les personnes. Troisièmement, elle est le résultat de différentes interactions de type individu/groupe et de type appartenance/non-appartenance.¹³ Ajoutons finalement que la formation de l'identité

⁹ Camilleri, « Identité et gestion de la disparité culturelle ».

¹⁰ Mekaoui, « Faut-il parler alsacien pour être alsacien ? », p.213.

¹¹ Camilleri, « Identité et gestion de la disparité culturelle », p.85-86.

¹² Lipiansky, Taboada-Leonetti et Vasquez, « Introduction à la problématique de l'identité », p.22.

¹³ Ibid.

implique aussi une dynamique dialectique. Marcel Burger développe cette idée en disant que « l'identité comme « profil » n'est jamais achevée, mais construite dans la dialectique d'une reconnaissance intersubjective ». ¹⁴ Il s'agit alors d'une forme de négociation personnelle.

Dans le cadre de ce mémoire, la définition de l'identité doit aussi être accompagnée par une explication de la notion de « région » et de « régional », suivie par une élaboration de « l'identité régionale ». Selon Linde Egberts, professeure adjointe des études du patrimoine, un nouveau concept de région s'imposait dans les années 80 et 90. La région n'est dès lors plus considérée seulement comme un lieu géographique, mais comme une catégorie sociale ou une entité construite par des acteurs et où l'action humaine est importante. Dans cette nouvelle approche, la notion de « région » ne doit pas être abordée comme une entité figée et statique, mais comme un processus. ¹⁵ Cette conception s'approche de notre définition d'identité, présentée ci-dessus : en effet, la géographe Doreen Massey affirme que chaque région possède sa propre identité. Selon elle, une région peut avoir plusieurs identités, et chaque groupe crée l'identité d'un lieu de sa propre façon. Finalement, Massey souligne l'importance des relations extérieures pour les régions, ¹⁶ une précision pertinente pour la région frontalière qu'est l'Alsace.

La théorie sur l'identité régionale que nous allons utiliser provient d'un article de Lyndhurst Collins, nommé « The dynamics of regional identity in a frontier region: The case of Alsace ». L'article propose une explication et une discussion de l'identité régionale en Alsace qui nous semble très pertinentes :

Regional identity is a potent reality but, as part of the cultural dimension, it is a difficult and complex concept to explain (Knight 1982). The concept embodies four elements: myth, symbol, history, and institution (Rokkan and Urwin 1983). Myth is represented by religion; symbol by language, which is generally viewed as the supreme expressive component of identity; history by the lore of the land, especially in terms of fateful past events; and institution by the organizational relationship between the periphery and the center. ¹⁷

Dans le cadre de notre étude sur l'identité alsacienne, nous allons nous inspirer de Collins dans notre ancrage méthodique. C'est ce que nous allons voir à présent.

¹⁴ Burger, « (Dé)construction de l'identité dans l'interaction verbale », p.250.

¹⁵ Egberts, *Chosen Legacies*, p.11.

¹⁶ Citée par *ibid.*

¹⁷ Collins, "The dynamics of regional identity in a frontier region", p.34.

1.3. Méthodologie

Concernant la méthodologie, nous allons utiliser une méthode inspirée par l'analyse thématique, telle qu'elle est présentée par Pierre Paillé et Alex Mucchielli dans leur livre *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Selon eux, l'analyse thématique est

le travail d'analyse qualitative faisant intervenir des procédés de réduction des données. L'analyste va en effet faire appel, pour résumer et traiter son corpus, à des dénominations que l'on appelle les « thèmes ».¹⁸

Cela nous semble être une méthode pertinente pour le mémoire pour plusieurs raisons. D'abord, il serait logique de répondre à la problématique à travers une approche thématique, puisque nous nous intéressons à savoir *de quelles manières* la France et l'Allemagne ont essayé de modifier l'identité alsacienne au cours de l'histoire. En effet, une approche thématique permettra de répondre à la question posée dans la problématique en identifiant différents outils, qui correspondront à un thème chacun.

Notre catégorisation thématique est inspirée par celle qui est présentée dans l'article de Collins, cité ci-dessus. Rappelons brièvement ce qui y est dit sur l'identité. Selon Rokkan et Urwin, cité par Collins, le concept d'identité incarne quatre éléments : le mythe, le symbole, l'histoire et les institutions. Chacun de ces éléments est représenté par les entités suivantes : la religion, la langue, les événements historiques et la relation organisationnelle entre la périphérie et le centre.¹⁹ À l'instar de Collins, ainsi que Rokkan et Urwin qu'il cite, nous allons nous servir de trois, et non quatre, catégories pour parler de l'identité régionale. Ce choix de limiter le nombre de catégories (ou de thèmes) est principalement lié au cadre restreint de ce mémoire. Pour notre part, nous avons donc choisi les thèmes suivants : 1) la propagande, 2) la religion, 3) la langue et l'enseignement. Ce sont les composants qui nous semblent les plus pertinents par rapport à l'identité alsacienne. Les deux derniers thèmes correspondent à ceux de Collins, mais le premier est différent. L'histoire de la région sera aussi abordée dans notre mémoire, mais ne figure pas comme un thème distinct : elle figurera surtout comme arrière-plan pour expliquer la notion d'une identité alsacienne multicouche. Le choix de ces thèmes sera présenté par la suite.

¹⁸ Paillé et Mucchielli, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, p.235.

¹⁹ Collins, "The dynamics of regional identity in a frontier region", p.34.

Nous allons commencer avec le thème de la propagande pour plusieurs raisons. À chaque changement de régime, la nouvelle autorité impose des transformations dans la région qui peuvent être interprétées comme des tentatives de germanisation ou de francisation de la population, notamment à travers des outils rhétoriques. Plusieurs domaines sont impliqués par cette volonté de changer les esprits et le comportement des Alsaciens. Par exemple, nous voyons des changements liés à la presse, les publications et les monuments.²⁰ Notre définition de la propagande comme « un discours construit sur une rhétorique, dont les arguments sont de nature à convaincre les destinataires », est tirée du livre de Monique Mombert *La Presse en Alsace au XXème siècle : témoin, acteur, enjeu*.²¹ La presse, les publications et les monuments sont en outre utilisés par les régimes allemands et français pour rendre les Alsaciens conscients de leur passé et leur lien fort avec *une* nationalité plutôt qu'avec l'autre.

La religion, notre deuxième catégorie thématique, est un facteur important dans l'identité alsacienne. En effet, l'Alsace est une région fortement religieuse, où la majorité de la population est catholique.²² Néanmoins en 1871 l'annexion de la région par les allemands et l'immigration provenant d'Allemagne entraîne une vague de protestantisme.²³ Les relations entre les deux cultes, ainsi que celles avec les autorités, sont essentielles dans le cadre de l'identité. Nous verrons les conséquences pour les Églises et la population avec les modifications gouvernementales des communautés religieuses. Nous soulignons spécialement que les Alsaciens se sont opposés à la loi de 1905 et que le territoire demeure même aujourd'hui la seule région française sans cette séparation des Églises et de l'État.²⁴ Cette particularité semble avoir eu des conséquences sur l'identité régionale.

La langue et l'enseignement, qui ensemble constituent le troisième thème de notre analyse, sont aussi une partie de l'essentiel de l'identité alsacienne.²⁵ Concernant la langue, c'est la dynamique entre l'alsacien, l'allemand et le français qui est particulièrement pertinente. Les altérations dans le paysage linguistique de la région, imposées par les différents régimes, créent des maux de tête pour les habitants. Obligés de s'exprimer dans telle ou telle langue, les Alsaciens

²⁰ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, voir par ex. p.338-354, p.465-468.

²¹ Mombert, « Le discours assimilationniste du Journal d'Alsace et de Lorraine », p.72.

²² Vajta, "Linguistic, Religious and National Loyalties in Alsace", p.109.

²³ Wahl et Richez, *L'Alsace entre France et Allemagne*, p.123.

²⁴ Callender, "Alsace-Lorraine since the War", p.434.

²⁵ Vajta, "Linguistic, Religious and National Loyalties in Alsace", p.109 ; Collins, "The dynamics of regional identity in a frontier region", p.49 ; Dehdari et Gehring, "The Origins of Common Identity", p.4.

ne maîtrisent pas nécessairement les deux langues et souffrent des conséquences. En dépit de ce fait, l'Allemagne ou la France impose leur langue sur eux, à la fois dans le cadre administratif et dans la vie quotidienne. Face à l'allemand forcé, les Alsaciens s'opposent de manière linguistique, soit avec l'alsacien et/ou le français. Face au français, le dialecte germanique est mal vu et perçu comme un handicap social. Les Alsaciens ne peuvent en aucun cas gagner cette lutte linguistique et leur identité en souffre.²⁶

Concernant l'enseignement, celui-ci peut être lié à la fois à la propagande et à la religion en Alsace, mais c'est son rapport avec la langue qui nous intéresse particulièrement ici. Souvent vu comme l'une des racines les plus fortes de l'identité régionale,²⁷ la langue est affectée à travers les années par les changements imposés dans le système scolaire. L'allemand devient obligatoire en 1871 pour les enfants alsaciens, avant d'être remplacé par le français en 1918. Ensuite il est réintroduit en 1940 suite à l'interdiction du français, puis exclu après 1945 pour réapparaître finalement en 1972.²⁸ Visiblement, l'enseignement de la langue à l'école est un facteur prioritaire dans la bataille pour l'appartenance nationale alsacienne. Par conséquent, l'enseignement joue un rôle primordial dans la construction de l'identité alsacienne.

1.4. Plan du devoir

Dans un premier temps, nous allons étudier l'histoire de la « dualité alsacienne ». Pour ce faire, nous examinerons chronologiquement l'histoire particulière de l'Alsace, en insistant sur la gestion et le traitement de la région par la France et l'Allemagne respectivement. Dans cette partie, nous aborderons aussi la manière dont les deux pays ont effectué des changements dans des domaines liés à nos thématiques choisies. Ensuite, nous allons examiner l'identité alsacienne et ses particularités, en les reliant à la notion d'identité déjà présentée ici, et aussi en regardant l'importance de la frontière dans la construction de cette identité. Finalement, nous analyserons les modifications entreprises par la France et l'Allemagne pour transformer cette identité à travers les catégories thématiques présentées ci-dessus : la propagande, la religion, et la langue et l'enseignement. Passons désormais à la présentation historique.

²⁶ Voir notamment Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, et Bopp, *L'Alsace sous l'occupation allemande*.

²⁷ Collins, "The dynamics of regional identity in a frontier region", p.49.

²⁸ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.310, et Bopp, *L'Alsace sous l'occupation allemande*, p.77.

2. L'HISTOIRE DE LA « DUALITÉ ALSACIENNE »

2.1. Du Reichsland à la République française

Dans cette sous-partie, nous allons examiner trois périodes de changements pour les Alsaciens de 1871 à 1939. D'abord, les premières pages sont consacrées à la période dans laquelle on leur donne la nationalité allemande et ils doivent s'adapter à l'annexion du Reich. Puis, nous regardons les années de la Première Guerre mondiale, avec une division de la société alsacienne. Finalement, les années de la reprise française de la région et les effets de celle-ci seront abordés.

2.1.1. L'Alsace allemande (1871-1914)

À la suite de la guerre franco-prussienne, la France est contrainte de céder l'Alsace-Lorraine au Reich allemand. Le traité de Francfort (le 10 mai 1871) fait de l'Alsace (et la Lorraine annexée) un territoire administré par un représentant du « Kaiser » Guillaume 1^{er}/Wilhelm 1^{er}. L'Alsace-Lorraine n'est pas doté d'une autonomie équivalente à celle des autres États allemands : le territoire n'a pas de chef d'État propre et il reste sous le contrôle du Kaiser.²⁹ L'annexion a été fortement contestée par les parlementaires alsaciens. Pour la population, un dilemme s'impose : soit rester et se voir imposer la nationalité allemande, soit partir en exil, et vivre la séparation avec ceux qui restent et connaître un avenir incertain.³⁰

L'annexion de 1871 a eu des conséquences majeures sur l'identité régionale, ainsi que sur le nationalisme des Alsaciens. Selon Bernard Vogler, spécialiste de l'histoire d'Alsace à l'université de Strasbourg, l'annexion de l'Alsace-Lorraine « marque un véritable traumatisme pour l'immense majorité de la population, entraînée dans une turbulence nationaliste ».³¹ En effet, l'Alsace devient l'enjeu de nationalismes allemand et français, et se trouve au milieu d'un combat d'intérêts entre deux régimes. Nous allons voir ce que l'Alsace-Lorraine a subi au cours de cette période.

Les départs avant le 1^{er} octobre 1872 concernent plus de cinquante mille Alsaciens. Il s'agit principalement de cadres, d'intellectuels, de professions libérales, de personnes résidant près de la nouvelle frontière et de jeunes (pour échapper au service militaire prussien). Cet « exode des

²⁹ Wahl et Richez, *L'Alsace entre France et Allemagne*, p.8.

³⁰ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.301.

³¹ Ibid.

cerveaux » a des conséquences pour l'économie des entreprises et aussi sur la vie culturelle. Le départ de plusieurs prêtres, séminaristes, écrivains, artistes et membres de l'université française peut être décrit comme une sorte de vide littéraire et artistique. Cependant, cet exode est compensé par l'immigration allemande qui représente un sixième de la population en 1910. Les immigrants allemands (appelés Vieux-Allemands ou « altdeutsch ») se logent principalement en ville : ils composent presque la moitié des habitants strasbourgeois.³²

La politique des autorités entre 1871 et 1914 est axée autour de la germanisation de l'Alsace : il s'agit de « défranciser » la population, et donc de l'intégrer dans l'espace culturel allemand. Les bases de cette politique sont surtout linguistiques et scolaires. En effet, durant toute la période, les Allemands donnent la priorité à la langue en la considérant comme auxiliaire et reflet d'une action politique. Les considérations linguistiques influencent donc la politique générale. Selon le président du district de Haute-Alsace, il s'agit de ramener la population à des sentiments allemands par le rétablissement de l'allemand, et donc le retour définitif à l'Allemagne. L'hostilité envers la langue française, ainsi qu'une propagation de l'allemand, marquent la société.³³

L'extension de l'allemand est effectuée de plusieurs manières. D'abord, la langue est imposée comme langue administrative. Cela implique que tous les décrets et décisions pris par les autorités impériales et les fonctionnaires sont rédigés en allemand à partir de 1872, et que l'emploi de l'allemand dans les débats à la délégation devient absolu à partir de 1882. De plus, l'allemand s'étend aussi dans la vie courante. La germanisation des prénoms, les inscriptions publicitaires et les toponymes sont des exemples. Face à cette politique, les habitants ont tendance à traiter le dialecte et le français comme un moyen d'opposition. La plupart des auteurs s'engagent soit pour la germanisation, soit pour le souvenir français, soit pour l'identité alsacienne. Le choix de la langue devient un acte politique, et les écrits en allemand sont souvent perçus comme une prise de position politique. Mise en place en 1875, une délégation de l'Alsace-Lorraine proteste contre toutes les mesures réduisant l'usage du français. L'exclusion de la langue dans les débats et l'enseignement des langues à l'école primaire sont ses grandes préoccupations.³⁴

³² Ibid., p.303-305.

³³ Ibid., p.305.

³⁴ Ibid., p.305-309, p.325.

En effet, la germanisation se poursuit aussi dans le cadre scolaire. L'enseignement primaire est rendu obligatoire en 1871 pour tous les enfants de six à treize ou quatorze ans, dépendant de leur sexe. Concernant la langue, qui est toujours la priorité, le français cesse d'être utilisé dans l'enseignement après deux ans de transition. À cause du départ des effectifs et le nombre d'enseignants au début de l'annexion, les établissements secondaires comptent une majorité d'enseignants allemands immigrés. Une augmentation des fonds permet d'avoir des lycées et des bibliothèques mieux équipés. À Strasbourg, on compte aussi plusieurs gymnases, l'augmentation de classes, l'enseignement classique et l'enseignement moderne et technique.³⁵ Sur le plan confessionnel, la loi Falloux de 1850 (qui maintient le statut officiel des cultes) continue d'être respectée après l'annexion. L'école primaire est à la fois publique et confessionnelle et les congréganistes peuvent enseigner. Le Reich favorise les écoles interconfessionnelles, aussi appelées « écoles simultanées », composées d'élèves appartenant à différentes confessions. Cependant, l'école reste chrétienne et l'enseignement doit s'appuyer sur le christianisme, en même temps d'autres mesures sont prises pour respecter le pluralisme confessionnel.³⁶

Au sujet de la religion, la majorité de la population est catholique (70% en 1871). Les protestants ne sont que 23% en 1871. Cependant, la proportion des protestants pendant la période allemande a été sensiblement supérieure. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé le chiffre. Le champ religieux est aussi impacté par l'annexion de 1871. Des règles sont imposées pour la nomination des maîtres, et il faut postuler en fonction de sa religion. Les problèmes se posent par exemple lorsqu'il y a l'introduction d'une école simultanée et des discussions autour de l'enseignement protestant ou catholique.³⁷

Malgré les départs d'intellectuels les premières années de l'annexion, l'Alsace connaît aussi un essor dans plusieurs domaines. La Kaiser-Wilhelms-Universität, une université allemande de haut niveau, est inaugurée en 1872 et elle devient un centre pionnier de la recherche. Elle se trouve sur deux sites, à côté de l'hôpital civil et au nord-est de Strasbourg. L'innovation dans l'industrie continue, une série de mesures sociales est introduite et des milliers d'associations sociales sont nées. Il y a aussi la fondation de nouvelles bibliothèques, une multiplication (tardive) de la presse, l'expansion des théâtres, de la musique et des musées, ainsi qu'un style architectural

³⁵ Ibid., p.310-313.

³⁶ Wahl et Richez, *L'Alsace entre France et Allemagne*, p.127.

³⁷ Ibid, p.123, p.128-129.

mené pour germaniser le paysage urbain.³⁸ L'Alsace connaît aussi une augmentation de 15% de la population de 1871 à 1910, soit de 1 050 000 à 1 220 000 habitants. Cependant, c'est moins que l'excédent naturel, ce qui peut être expliqué par le déficit migratoire (les départs sont plus nombreux que les arrivés).³⁹

La question de l'identité parmi les Alsaciens à l'époque est un sujet difficile et vaste. Selon Barry Cerf de l'Université de Wisconsin, les Alsaciens ne sont pas plus germanisés en 1914 qu'en 1871, et l'influence de la culture française s'est même répandue rapidement des classes supérieures aux classes inférieures. Paradoxalement, il semble même que les immigrants venus pour germaniser le territoire sont eux-mêmes devenus Alsaciens, et mêmes francophones.⁴⁰ Vogler précise que la persistance française est différente selon les communautés. Par exemple, elle est forte parmi les membres de l'Église catholique, les femmes et l'élite économique et culturelle (une partie de la bourgeoisie urbaine). Contrairement à Cerf, Vogler estime aussi que le nombre de germanophiles augmente parmi les jeunes. Vers 1914, on ne peut donc pas dire qu'il existe une culture unique, ni une perception homologuée de l'identité alsacienne.⁴¹ Cependant, l'amour pour la France reste dans l'esprit des Alsaciens et ralentit le processus de germanisation.⁴² Le scepticisme allemand concernant la loyauté alsacienne se manifeste notamment dans les mauvais traitements d'autochtones pendant la guerre à venir.

2.1.2. La Grande Guerre (1914-1918)

Le 28 juin 1914, l'attentat de Sarajevo crée des ondes de choc dans toute l'Europe. Menant à la Première Guerre mondiale, il marque le début d'une guerre totale qui dure quatre ans et touche tous les continents. Les deux blocs en présence sont la Triple Entente (France, Russie, Grande-Bretagne) et la Triple Alliance ou Triplice (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie). L'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août. Par conséquent, l'Alsace se trouve au milieu d'une guerre entre le pays dans lequel elle est plus ou moins intégrée, et le pays auquel elle est toujours dévouée. Il s'agit donc d'une épreuve lourde, qui inclut la question de l'identité.

³⁸ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.318-323, p.338-354.

³⁹ Grasser, *Une Histoire de l'Alsace*, p.87.

⁴⁰ Cerf, *Alsace-Lorraine since 1870*, p.81-82.

⁴¹ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.364, p.374.

⁴² Cerf, *Alsace-Lorraine since 1870*, p.86-87.

Pour les Alsaciens, la Première Guerre mondiale mène à des divisions morales cruelles et de nombreuses séparations forcées. Ils sont en proie au déchirement, se trouvant dans l'un ou l'autre camp dans l'uniforme allemand ou français. Parfois la guerre divise des familles, en les condamnant à choisir entre les deux camps. Plus de 250 000 Alsaciens ont enrôlé dans l'armée allemande, soit par loyalisme et un sentiment de devoir, soit par crainte du peloton d'exécution. En revanche, à la différence des Allemands, la plupart ne manifestent ni d'exaltation patriotique, ni ne possèdent de raisons de se battre.⁴³ En fait, les Alsaciens en 1913 étaient fortement opposés au conflit même pour leur propre libération. Ils souhaitent devenir un État autonome au sein du Reich allemand et décident de patienter avec l'espérance de former un pont d'amitié et de compréhension entre l'Allemagne et la France.⁴⁴

Les années 1914-1918 ont des conséquences importantes pour l'identité des autochtones. Selon les historiens français Alfred Wahl et Jean-Claude Richez, la lente évolution vers la germanisation est immédiatement remise en cause par la guerre. L'armée allemande se sent comme en pays ennemi en Alsace et se comporte ainsi.⁴⁵ En effet, il existe un manque de confiance aux Alsaciens envers l'armée et lors des opérations militaires. Environ 150 000 Alsaciens sont mobilisés dès le début du conflit et jusqu'en 1918, 220 000 à 250 000 hommes, dont 8 000 volontaires, font partie de l'armée allemande. Néanmoins, autour de 3 000 mobilisables partent pour éviter l'incorporation.⁴⁶ La méfiance allemande envers les Alsaciens semble en partie justifiable au vu du nombre de déserteurs. En effet, entre 15 000 et 20 000 franchissent la frontière pour se rendre en France pendant la mobilisation et les premières semaines de la guerre. Ainsi, des mesures sont prises pour transférer la plupart des soldats alsaciens et lorrains soit à l'intérieur soit sur le front est. De plus, ils sont retirés de tous les services et bureaux à l'arrière, et envoyés au front pour éviter qu'ils acquièrent des informations de nature militaire. Les soldats sont injuriés et maltraités par leur camarades soldats allemands. Il existe plusieurs histoires du front qui soulignent l'animosité des Allemands et l'amour des Alsaciens pour la France.⁴⁷

Quant aux civils, ils sont aussi impactés par les mesures prises par les autorités. En Alsace, une véritable dictature militaire est mise en place. La germanisation reste voulue et poursuivie par

⁴³ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.377-378.

⁴⁴ Jordan, "The Future of Alsace-Lorraine", p.48.

⁴⁵ Wahl et Richez, *L'Alsace entre France et Allemagne*, p.249.

⁴⁶ Grasser, *Une Histoire de l'Alsace*, p.90.

⁴⁷ Cerf, *Alsace-Lorraine since 1870*, p.96-103.

l'interdiction totale du français. L'Église et l'école ne sont que deux des institutions touchées. En 1916, la germanisation de tous les toponymes est mise en œuvre.⁴⁸ Il s'agit aussi de la censure de la correspondance, des arrestations préventives de personnalités exilées sous l'accusation de francophilie, et la surveillance de personnes de nationalité française ou d'Alsaciens réputés francophiles. Certains de la dernière catégorie sont même internés ou placés dans des camps ou en résidence surveillée.⁴⁹ Tous les journaux français sont réprimés et les éditeurs sont emprisonnés. Des listes noires de « Französlinge » (« francillous ») apparaissent, et la période de la persécution est remplacée par celle de la terreur. Toutes les propriétés des Français sont saisies par le gouvernement allemand, les Alsaciens sont punis s'ils écrivent des lettres ou parlent français, ou simplement pour avoir écrit leur nom français. Ils sont réprimandés à la moindre provocation, et leurs contre-manifestations (réaction au maltraitement) conduisent à une plus grande sévérité de la part des Allemands.⁵⁰

Concernant la question de l'identité nationale des Alsaciens, David Starr Jordan (ancien chancelier émérite de l'Université de Stanford) écrit dans un journal de 1918 le suivant : « In spite of « necessary discipline », the « lost brothers » of Alsace, being German, are today farther than ever from becoming fully Germanized ». ⁵¹ Pour lui, les « frères perdus » (les Alsaciens) ont mal réagi face au manque de clémence de l'armée allemande pendant la guerre. Charles Spindler, témoin direct du conflit, donne des précisions sur l'opinion alsacienne dans son journal (écrit pendant les années de la guerre). Le 7 août 1914, il écrit que les jeunes n'ont plus aucune sympathie pour la France, ni de chagrin de se battre contre des Français.⁵² Pourtant, le 10 octobre Spindler soutient les revendications de haine allemande :

Par suite de toutes les mesures vexatoires qu'on leur impose [...] les Alsaciens n'ont qu'un désir, c'est de voir les Allemands battus et humiliés. Ces derniers ont réussi, grâce à leur dictature, à annihiler ce que quarante-quatre ans d'administration civile avaient fait pour le rapprochement.⁵³

En d'autres termes, le pouvoir militaire a réussi par son comportement impitoyable et strict à tourner l'opinion et incliner les Alsaciens aux sentiments pro-français. Cependant, dans la période

⁴⁸ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.379.

⁴⁹ Grasser, *Une Histoire de l'Alsace*, p.91.

⁵⁰ Jordan, "The Future of Alsace-Lorraine", p.50-53.

⁵¹ Ibid., p.54.

⁵² Spindler, *L'Alsace pendant la guerre, 1914-1918*, p.45-46.

⁵³ Ibid., p.115-116.

de l'après-guerre, l'image française d'une Alsace inconditionnellement et impatiemment francophile se heurte à la réalité alsacienne.

2.1.3. L'Alsace française (1918-1939)

L'identité de l'Alsace sera encore une fois mise en question pendant la période de l'entre-deux-guerres, en liaison avec la politique d'assimilation menée par le gouvernement français. En effet, cette politique provoque ce que Vogler appelle le « malaise alsacien », source de l'autonomisme montant dans la province.⁵⁴ Cette expression devient courante pour décrire les sentiments de frustration et de déception des Alsaciens envers la politique française, vue plus comme un prolongement de l'annexion allemande qu'un véritable partenariat entre la France et l'Alsace.⁵⁵ Mais d'abord, l'arrivée des « poilus » et la libération de l'Alsace en novembre 1918 entraînent une réaction très joyeuse des habitants. L'accueil chaleureux par la population, quelques-uns vêtus pour l'occasion de costumes folkloriques traditionnels, maintient les stéréotypes d'une Alsace essentiellement française. Couplée avec l'opinion que l'annexion forcée de 1871 était injuste et que la France pourrait à juste titre reprendre ses anciennes provinces, cette preuve de l'amour pour le tricolore conduit à un abandon d'un plébiscite sur le statut politique de l'Alsace.⁵⁶ Ni la France, ni l'Alsace ne sont restées figées depuis 1871. La première est devenue très centralisée et laïque, alors que la dernière s'est battue pour son autonomie et pour conserver le Concordat et la loi Falloux.⁵⁷ Regardons les conséquences de la guerre, le malaise grandissant et les mesures prises pour « franciser » l'Alsace.

Sur la question de la nationalité, le classement des Alsaciens selon leur origine nationale est un exemple de la politique française. Les quatre catégories et les lettres d'accompagnement sont les suivantes : les Alsaciens de souche et leurs descendants depuis 1870 (A), ceux dont un ascendant est d'origine étrangère (B), ceux dont les parents sont nés dans des pays alliés ou neutres (C), et les étrangers nés en pays ennemis et leurs enfants nés en Alsace (D). De plus, les commissions de triage, mises en place pour « épurer le pays » et classer les habitants, fonctionnent en dehors de tout cadre juridique légal. Les dénonciations sont fréquentes et plusieurs Alsaciens

⁵⁴ Vogler, p.381.

⁵⁵ Voir par ex. Griffin, "Une Crise d'Identité", p.55 ; Harvey, "Lost Children or Enemy Aliens?", p.553 ; Spindler, *L'Alsace pendant la guerre, 1914-1918*, p.23.

⁵⁶ Harvey, "Lost Children or Enemy Aliens?", p.537-538.

⁵⁷ Grasser, *Une Histoire de l'Alsace*, p.93.

émigrent face à la frénésie antiallemande.⁵⁸ La politique française est décevante pour les Alsaciens, ce qui entraîne un malaise grandissant.

Le malaise conduit à une vague d'autonomisme montant, ayant plusieurs explications. Le manque de compréhension de la langue de l'autre, ainsi que l'introduction de fonctionnaires immigrés francophones avantagés par rapport aux locaux qui ne maîtrisent pas suffisamment la langue, élargissent le creux entre le peuple et les représentants du nouveau gouvernement. La peur de la séparation des Églises et de l'État, ainsi que les questions linguistiques, scolaires, religieuses et administratives, sont aussi des catalyseurs.⁵⁹ Enfin, l'opinion publique est divisée entre les « nationaux » et les « autonomistes ». Francophiles et francophones, les partisans du premier groupe sont souvent de la bourgeoisie urbaine. Les autonomistes, en revanche, forment un groupe complexe. Le musée protestant les décrit ainsi :

- Des séparatistes très minoritaires, souhaitant le retour à l'Allemagne, voire l'indépendance.
- Les régionalistes, les plus nombreux, attachés au maintien du statut scolaire et religieux, réclamant une décentralisation mais dans un cadre étatique unitaire.
- Les vrais autonomistes attachés, comme les précédents, au bilinguisme, au maintien du statut scolaire et religieux, mais qui réclament une décentralisation non seulement administrative, mais aussi politique.⁶⁰

Les autonomistes, malgré leurs différences, ont en commun qu'ils s'opposent aux changements imposés par les Français, qui, selon eux, ignorent totalement la particularité alsacienne.

Sur le plan linguistique, l'idée que la langue constitue un des ciments de l'unité nationale règne parmi les politiciens français. L'alsacien est perçu comme un dialecte germanique et est mal vu, tandis que l'allemand doit être affaibli et fait disparaître.⁶¹ Curieusement, le changement de souveraineté de 1918 ne s'accompagne pas de la francisation de la presse. Les journaux restent alors essentiellement de langue allemande durant tout l'entre-deux-guerres et la presse alsacienne conserve alors sa vitalité et son pluralisme.⁶² En revanche, l'allemand est remplacé par le français à l'école primaire, ce qui pose un problème pour plusieurs acteurs. D'abord, pour le personnel enseignant, parce que 30% ignore presque totalement la langue, et ensuite, pour les élèves qui sont plongés dans l'enseignement qui exclut l'allemand et l'alsacien. Menant à une compétence de

⁵⁸ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.384-386.

⁵⁹ Ibid., p.390.

⁶⁰ Musée protestant, « La réintégration de l'Alsace-Lorraine après 1918 », paragraphe 7.

⁶¹ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.386.

⁶² Lorentz, « Panorama de la presse politique », p.16.

lecture en recul et un niveau culturel en régression, ce système scolaire provoque de fortes réactions. Après plusieurs années et de nombreuses plaintes, le gouvernement français permet un assouplissement de sa politique linguistique à l'école et l'enseignement de l'allemand est avancé.⁶³

De la part des Églises, la question de la scolarisation provoque aussi de vives oppositions en 1924 contre la tentative d'Edouard Herriot, président du Conseil, d'introduire la législation française de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État. Les protestations des catholiques et une grève des écoliers catholiques montrent l'opposition à l'introduction de l'école laïque.⁶⁴ En outre, dans le milieu protestant, le gouvernement intervient directement pour certaines nominations dans la réorganisation des Églises. Les Français essayent d'empêcher les éléments germanophiles et permettent ainsi aux francophiles de prendre la direction du culte. Le fait qu'un grand nombre de protestants ont une identité avant tout alsacienne devient une source de conflit avec les nouveaux élus.⁶⁵

Quant aux autres domaines de la société, quelques milieux connaissent une certaine stagnation. L'université allemande est dissoute et la plupart du personnel expulsé. Elle est remplacée par une université française inaugurée en 1918, dont le corps professoral est marqué par l'esprit patriotique. Contenant peu d'Alsaciens, elle est une institution étrangère à la région. Vogler la décrit comme « peu ouverte à la culture et à l'identité régionales ».⁶⁶ En plus d'une capacité innovante réduite (conséquence du malaise culturel et les tensions politiques liées à l'autonomisme), l'activité architecturale reste médiocre et l'influence architecturale dominante de Paris est peu adaptée au cadre régional. Toutefois, la vie artistique était déjà dépolitisée et la rupture sur le plan des arts est moins radicale qu'en 1871.⁶⁷

Pour conclure, plusieurs raisons peuvent expliquer le malaise alsacien pendant la période de l'entre-deux-guerres, mais l'ignorance française de l'identité régionale est essentielle. La classification de la population selon la nationalité de leurs ascendants est ressentie par les Alsaciens comme un prolongement du traitement des Allemands. Au lieu d'être traité comme des Allemands de seconde classe par le Reich, ils sont maintenant traités comme des Français de seconde classe. L'affrontement entre la centralisation française et le particularisme alsacien,

⁶³ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.388-389.

⁶⁴ Callender, "Alsace-Lorraine since the War", p.434.

⁶⁵ Musée protestant. « La réintégration de l'Alsace-Lorraine après 1918 », paragraphe 3.

⁶⁶ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.396-397, p.400.

⁶⁷ *Ibid.*, p.400, p.418.

surtout concernant la politique linguistique et religieuse, joue aussi son rôle dans le sentiment d'aliénation et de non-respect du gouvernement.⁶⁸ Cependant, après 1933, seuls les séparatistes continuent de se tourner vers l'Allemagne nazie. La majorité qui défend l'identité alsacienne se replie sur « l'alsacianité » et le loyalisme à la France, parce que le rôle d'intermédiaire ne peut pas continuer avec la guerre sur l'horizon.⁶⁹ Une guerre qui va tout changer, à nouveau, pour la région frontalière.

2.2 L'occupation allemande et le lendemain

Ayant examiné la germanisation de 1871, les divisions morales de la guerre de 1914 et le malaise de l'après-guerre, nous allons maintenant aborder l'occupation allemande et le retour final de l'Alsace à la France.

2.2.1. L'occupation allemande (1939-1945)

La Seconde Guerre mondiale est très dure pour les Alsaciens et leur identité est fortement affectée par l'occupation. Revendiquée comme une partie de l'Allemagne nazie, l'Alsace connaît par la suite un grand bouleversement. Le début du conflit est marqué par la mobilisation du 23 août 1939. Pour la plupart des Alsaciens, leur place assignée est celle de la ligne Maginot à peu de distance de leur domicile. La population est évacuée des zones menacées à l'intérieur de la France et les soldats attendent une attaque prévue. Neuf mois après la mobilisation, l'attente des conflits les plus marquants (appelé la « drôle de guerre ») prend fin le 10 mai 1940 avec les bombardements allemands des villes françaises. Après la capitulation de la Hollande et de la Belgique en mai et l'embarquement à Dunkerque par l'armée anglaise, la France est sacrifiée. Avec l'occupation de Paris le 14 juin et l'armistice signé le 22 juin, l'Alsace retourne dans les mains allemandes.⁷⁰ Les nazis se basent sur l'idée que les Alsaciens sont des Allemands et qu'ils sont loyaux au Führer. L'Alsace et la Lorraine sont traitées comme des champs d'expérimentation pour une fondation idéale de la structure nazie.⁷¹ Regardons comment l'impitoyable et minutieux régime a conduit à une résistance forte parmi les Alsaciens, ainsi qu'à un changement d'identité.

⁶⁸ Harvey, "Lost Children or Enemy Aliens?", p.553.

⁶⁹ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.414-415.

⁷⁰ Bopp, *L'Alsace sous l'occupation allemande*, p.35-44.

⁷¹ Zuber, "The Nazis in Alsace and Lorraine", p.169.

Dès le début, la langue française est remplacée par l'allemand. Le but est de faire disparaître la première et augmenter l'usage exclusif de l'autre. Les mesures prises pour y parvenir sont multiples : les communes alsaciennes reprennent leurs noms allemands, les expressions françaises sont remplacées par celles de l'allemand, les pancartes, les poteaux indicateurs, les tableaux d'orientation et les inscriptions sur les bâtiments publics sont aussi changés. Ensuite, les porteurs de noms français subissent des pressions pour qu'ils germanisent leurs noms, et les livres français sont interdits. Seule la langue allemande doit être employée dans l'administration des communes, des corporations, des établissements publics et privés, des églises et aussi dans la vie quotidienne. On estime que cet usage exclusif donnera un caractère germanique à l'Alsace.⁷²

La réorganisation des écoles est l'une de priorités nazies lors de leur entrée en Alsace. Les professeurs sont soumis à une surveillance très étroite de leurs lectures et ils doivent donner un enseignement conforme à la nouvelle doctrine raciale. De plus, tous les fonctionnaires et employés sont contraints de suivre des cours de rééducation politique. L'intention de la politique d'enseignement nazie est de préparer les élèves aux devoirs qu'exige le parti. Ainsi, l'État seul a le monopole de l'éducation. La création de nouveaux établissements allemands ainsi que la réorganisation du programme d'école rentrent dans ce plan de germanisation des élèves. Les nazis donnent une priorité majeure à la gymnastique et il existe même des écoles pour élever des futurs « Führer », tant militaires que politiques. Quant au français, il est strictement interdit partout. Les réactions des écoliers alsaciens aux mesures nazies sont immédiates. Même les petits, qui ne connaissent pas l'école française ni la langue, montrent leur haine envers le nouveau régime. Ils sabotent les chants patriotiques et ne portent pas d'uniformes en classe, tandis que les aînés lisent des livres français en cachette. Malgré cela, la politique d'enseignement provoque un ralentissement du développement intellectuel de la jeunesse alsacienne, ainsi qu'une connaissance de la langue française basse.⁷³

Dans un autre domaine de la société, la région fortement religieuse est choquée par la violente politique antireligieuse. Le régime nazi annule toute la législation précédente, impose la séparation des Églises et de l'État, et supprime les facultés de théologie de Strasbourg et les écoles confessionnelles. Les associations religieuses sont aussi dissoutes et seule une forte mobilisation

⁷² Bopp, *L'Alsace sous l'occupation allemande*, p.69-77.

⁷³ *Ibid.*, p.143-157.

évite l'expulsion de membres de diverses congrégations.⁷⁴ Significative et symbolique, la fermeture suivie par la prise de la cathédrale de Strasbourg aux catholiques est la première action des nazis contre la religion. Plus de 1,500 sœurs de Ribeauvillé sont interdites de reprendre l'enseignement en octobre 1940, et l'expatriation des Jésuites commence la même année. Le culte religieux est saboté par des événements nazis qui tombent « par hasard » en même temps que les processions religieuses, toute pensée religieuse et bannie de l'école et les sermons sont surveillés à partir de 1942.⁷⁵ Pour une population fortement religieuse, la transformation est brutale.

De plus, la propagande nazie est poussée partout en Alsace. Le régime veut rendre les habitants conscients de leur identité allemande. Il y a une lourde insistance sur le passé allemand de la province pour que les Alsaciens puissent accepter le retour au Reich. Ceci est fait au détriment du caractère alsacien et du rôle historique de la France. La politique culturelle poursuit l'éradication de la particularité alsacienne et représente la plus vaste opération de destruction de l'identité alsacienne jamais mise en œuvre. La propagande s'effectue par exemple par l'intermédiaire de la radio, du cinéma et dans la presse contrôlée et censurée.⁷⁶ Pour accomplir la purification de l'Alsace, les nazis détruisent aussi des monuments français, un vandalisme qui suscite la colère et la tristesse d'Alsaciens et de Français. Par ailleurs, les cimetières sont germanisés par des croix allemandes uniformes.⁷⁷ La jeunesse est vue comme « l'architecte du Reich » que les nazis peuvent entraîner, afin d'en faire un instrument de propagande officielle pour servir la cause du régime.⁷⁸ Pour accomplir cet objectif, les enfants sont scolarisés dans l'école germanisée que nous avons déjà évoquée et tenus à l'écart des églises et de leurs parents. Toutes les réglementations sous le régime nazi sont dirigées vers une propagande coordonnée et soutenue par des sanctions sévères.⁷⁹

Les années d'occupation ont fortement marqué l'esprit alsacien. La suppression de la langue, l'empêchement de la liberté, la surveillance, la politique antireligieuse, la propagande incessante et le désintérêt pour l'identité régionale peuvent être cités parmi les malheurs que subissent la population. Dans les mots de Vogler,

⁷⁴ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.433.

⁷⁵ Bopp, *L'Alsace sous l'occupation allemande*, p.260-265.

⁷⁶ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.431-432, p.427-428.

⁷⁷ Bopp, *L'Alsace sous l'occupation allemande*, p.75-77.

⁷⁸ Goetz, « La politique de la jeunesse en Alsace de 1940-1944 », p.301.

⁷⁹ Zuber, "The Nazis in Alsace and Lorraine", p.171.

le résultat, comme un Colmarien a eu le courage de dire au grand dignitaire Herman Göring, dès février 1941, c'est que les nazis ont réussi en six mois ce que les Français n'ont pas su faire en vingt ans, à savoir faire basculer l'attitude nationale des Alsaciens définitivement du côté français.⁸⁰

Cette attitude est soulignée quelques mois plus tard par un rapport de Robert Heitz, qui montre que 90% ou 95% des Alsaciens sont hostiles aux nazis. Le bilan de la répression nazie des oppositions alsaciennes est aussi lourd dans la région. Il s'agit d'une proportion de 1,5% de la population, soit sept fois plus que dans le reste de l'Hexagone. Finalement, les épreuves subies par les Alsaciens font de la région l'une des plus touchées par la guerre en France et en Europe. Beaucoup d'entre eux se sentent sans patrie, abandonnés par la France et persécutés par l'Allemagne.⁸¹ L'Alsace a perdu une partie de son identité régionale et nous verrons ensuite le sort de cette région malchanceuse lors de son retour définitif à la France.

2.2.2. Région française (1945-2016)

Entre la fin de l'automne 1944 et le début du printemps 1945, l'Alsace est libérée. Quelques particularités locales cèdent la place aux règles générales, et des structures locales ou régionales sont intégrées dans des ensembles nationaux. Cependant, un nombre de réglementations et de mesures vont être maintenus, surtout la non-séparation des Églises et de l'État.⁸² Le lendemain de la Libération introduit aussi l'épuration, dans laquelle réside la difficulté de distinguer la collaboration volontaire et de la collaboration par nécessité. Elle sera considérée comme un échec avec plusieurs incohérences et les incorporés de force (les « malgré-nous ») en souffrent aussi. Le lien alsacien avec le régime nazi, couplé avec la méconnaissance du français et l'accent, entraîne la naissance d'un sentiment de culpabilité et d'un complexe d'infériorité par rapport au reste des Français. Parmi les générations de l'après-guerre, cette intériorisation se montre dans la volonté d'oublier sa langue et sa culture, s'assimiler aux autres Français et rompre avec l'héritage allemand. En d'autres termes, le problème de l'appartenance nationale est définitivement réglé pour la plupart des Alsaciens et le mouvement autonomiste a disparu.⁸³

⁸⁰ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.438.

⁸¹ Ibid., p.438, p.440, p.441.

⁸² Huck, « La politique linguistique de la France en Alsace », p.104-105.

⁸³ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.444-446, p.506.

Concernant la langue, la politique menée par la France à l'issue de la Seconde Guerre mondiale rompt avec sa propre pratique avant 1939. L'État donne préférence au français dans plusieurs domaines au détriment de l'allemand. Par exemple par la réglementation de son usage dans la presse par un quota français et l'exclusion provisoire de l'enseignement allemand standard à l'école primaire.⁸⁴ Une ordonnance de 1945 décrète que seuls les journaux et périodiques en français ou bilingues sont autorisés. Les publications bilingues doivent avoir un minimum de 25% en français. Au sujet d'alsacien, il souffre de l'étouffement de la langue et de la culture régionale. Le dialecte est l'objet d'une connotation négative, et est perçu comme vulgaire et un handicap social. De nombreux sondages montrent la régression de l'alsacien au cours du XXème siècle, conséquence de la francisation de la région.⁸⁵ À l'école aussi, l'usage du français est primordial. L'allemand est exclu pour la première fois dans l'histoire de la région, et cette interdiction est combinée avec un système de punition envers l'usage oral de l'alsacien entre les élèves. Les programmes scolaires sont aussi totalement alignés sur ceux du reste du pays, à part le maintien du statut scolaire avec l'enseignement religieux.⁸⁶ Il est clair que la France souhaite une vraie assimilation linguistique de la région.

L'Alsace continue de toute façon son développement sur plusieurs domaines, et connaît une stagnation sur d'autres. D'une part, il y a la disparition de l'originalité cinématographique, car la programmation des salles de cinéma ne se différencie plus de la pratique nationale. De plus, de 1945 à 1968, la vie culturelle régionale fait face à un effondrement considérable. La défense de la double culture est estimée équivalente à une manifestation de germanophilie, et la population rejette donc tout ce qui était germanique dans leur héritage. Outre le discrédit de l'alsacien, la musique populaire et les danses folkloriques restent paralysées et dépourvues de créativité. Malgré cela, l'Alsace voit une expansion dans d'autres sphères. Les bibliothèques alsaciennes connaissent un essor (création d'un bibliobus, nouvelles bibliothèques, nombreux livres), ainsi qu'un renouveau de l'innovation dans le milieu universitaire et scientifique.⁸⁷ L'évolution de la région se poursuit dans les dernières décennies du siècle.

⁸⁴ Huck, « La politique linguistique de la France en Alsace », p.103.

⁸⁵ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.454-456, p.448-450, p.515-518.

⁸⁶ Ibid., p.450-451.

⁸⁷ Ibid., p.461-462, p.478-487.

Les manifestations d'étudiants et les grèves de Mai 68, événements entre autres entraînés par les grandes différences d'esprit de la génération d'après-guerre et leurs parents, conduisent à un tournant en Alsace. D'abord, le domaine universitaire est marqué par un afflux massif d'étudiants, trois nouvelles universités et une bonne qualité de production scientifique. De plus, la nouvelle génération ignore souvent le passé et le sentiment de la culpabilité lié à sa double culture. Dans ce cadre, la vie culturelle de l'Alsace connaît un renouveau et une réaffirmation de la culture et de l'identité régionale. Le renouveau se fait par exemple par les jeunes chanteurs, la découverte de la langue régionale, la production de revues, de livres et de disques, et à travers les débats sur la chanson, le théâtre et la littérature. C'est la défense du patrimoine et le développement du bilinguisme qui occupent les assemblées régionales, qui souhaitent sauver l'identité régionale.⁸⁸ Donc, l'Alsace retrouve l'envie de maintenir son propre héritage après 1968.

La situation linguistique de la région est surtout liée à l'identité alsacienne. Il faut attendre l'année 1972 pour voir enfin l'allemand réintroduit dans l'enseignement basé sur le volontariat. Dix ans plus tard, un changement d'attitude parmi les autorités rectores et académiques provoque une extension progressive de l'enseignement de la langue. En outre, depuis 1973 les élèves ont l'option de leçons de langue et culture régionales. La décennie connaît aussi un retour de la littérature riche et diversifiée à la fois en français, en allemand et en alsacien. La prise de conscience de l'identité régionale, la double culture et la nécessité d'un avenir bilingue expliquent ce tournant. Après 1982, la politique scolaire veut transformer le « handicap scolaire » (l'alsacien) en atout. L'usage oral du dialecte ne semble plus poser un problème d'appartenance nationale, et Vogler le décrit même comme une représentation forte de l'identité alsacienne.⁸⁹

Terminons cette partie avec une courte réflexion sur la situation alsacienne hors de France. La relation avec l'Allemagne s'améliore peu à peu après la guerre, mais leur relation reste superficielle à la fin du siècle et se limite principalement aux échanges de travail, vacances et fêtes locales. Les Alsaciens nient la composante allemande de leur identité et donc aussi une portion de l'identité alsacienne. Finalement, l'Alsace profite d'une bonne renommée dans le monde. De nombreuses institutions européennes sont situées à Strasbourg, notamment le Parlement européen, et en 1992 la ville est reconnue capitale européenne. Sa recherche fondamentale est aussi très

⁸⁸ Ibid., p.483-484, p.465-468.

⁸⁹ Ibid., p.452-454, p.468, p.519.

développée et notoire sur le plan transnational. Par exemple, Strasbourg est la seconde ville de France pour l'accueil de congrès scientifiques internationaux.⁹⁰

3. L'IDENTITÉ ALSACIENNE ET SES CHANGEMENTS

Dans la première partie du mémoire, nous nous sommes concentrés sur l'histoire de l'Alsace. Maintenant, c'est l'identité alsacienne et les changements que celle-ci connaît qui sera notre point focal. Les discussions qui suivent vont nous aider à éclaircir notre problématique : *De quelles manières la France et l'Allemagne ont-ils essayé de modifier l'identité alsacienne depuis 1871 ?*

3.1. L'identité alsacienne

Dans un premier temps, nous allons chercher à définir l'identité alsacienne. Nous allons également aborder l'importance de la frontière pour cette identité.

3.1.1. Une identité alsacienne ?

Nous avons déjà présenté une définition de la notion d'identité et d'identité régionale dans l'introduction, mais pour pouvoir répondre à notre problématique, il faut savoir ce que « l'identité alsacienne » implique. Premièrement, un rappel de la notion d'identité. La définition que nous avons choisie est la suivante : « [la notion d'identité est] le résultat (partiellement stabilisé) d'une dynamique dialectique liée à différents pôles structurés/structurants et différentes interactions structurées/structurantes ».⁹¹ Selon cette définition, l'identité a une sorte de stabilité en combinaison avec une intégration de changements quotidiens. En même temps, elle est toujours en mouvement, se compose autour de divers domaines et elle est influencée par des différentes interactions et une négociation discursive. Ensuite, nous avons aussi établi qu'une région n'est pas une entité statique, mais construite par différents acteurs. Elle peut aussi avoir plusieurs identités et ses relations extérieures sont importantes.

Nous voyons que ces composants peuvent expliquer une partie de l'identité alsacienne. Tout d'abord, avec les nombreux changements de régime, les Alsaciens sont très familiers à de

⁹⁰ Ibid., p.511-513, p.526-528.

⁹¹ Mekaoui, « « Faut-il parler alsacien pour être alsacien ? », p.213.

multiples modifications imposées, et il est donc logique que leur identité régionale soit toujours en mouvement. Selon l'historien Fernand L'Huillier, ce sont les annexions de l'Allemagne en 1871 et 1940 qui ont eu les effets et les implications les plus critiques pour l'identité alsacienne.⁹² Collins précise à ce propos que la suspicion latente française concernant le vrai sentiment d'appartenance nationale dans la région dans les années 1918-1939 est aussi d'une grande importance.⁹³ La pertinence de l'aspect dynamique de l'identité est claire en Alsace ; l'affinité envers l'identité allemande change brusquement avec la Première Guerre mondiale et se voit remplacée par la rancœur. Après une période d'aspirations à l'autonomie, la plupart des Alsaciens exposent une identité plus proche avec la France, conséquence de la situation politique allemande dans les années trente. Cette allégeance est contestée pendant la Seconde Guerre mondiale, et toute manifestation de la culture alsacienne est bannie.⁹⁴ Tous ces événements et leurs effets sur l'identité régionale montrent clairement que nous avons affaire à une identité dynamique.

Notre définition implique aussi que l'identité est influencée par différentes interactions et une négociation discursive. Concernant l'Alsace, les interactions et la négociation sont principalement liées au sentiment d'appartenance à la France ou à l'Allemagne. En fait, ce n'est qu'à la fin du XIX^{ème} siècle que l'Alsace se construit comme une petite patrie : elle devient alors une entité culturelle originale par rapport aux deux pays.⁹⁵ Cependant, les chercheurs ne sont pas forcément d'accord sur les éléments qui composent les interactions et la négociation, ce que nous pouvons illustrer par les opinions divergentes sur l'époque 1871-1914. La question de l'identité nationale de l'Alsace durant cette période est normalement évoquée à travers les catégories de « francité » et « germination ». La plupart des chercheurs concluent que le territoire était en train de devenir allemand à contrecœur, alors qu'une minorité attribue plus d'importance à des manifestations antigermaniques et pro-français. Certains, dans deux camps différents, réclament quant à eux la notion d'une identité alsacienne. D'un côté, celle-ci est perçue comme une identité « crypto-française » et/ou comme un produit de la volonté de la bourgeoisie francophile de maintenir leur statut, plus qu'une expression d'une identité régionale adoptée par tous. De l'autre côté, elle est perçue comme une identité au sein du cercle concentrique plus large de l'identité

⁹² Cité par Collins, "The dynamics of regional identity in a frontier region", p.39.

⁹³ Ibid.

⁹⁴ Ibid.

⁹⁵ Wahl et Richez, *L'Alsace entre France et Allemagne*, p.237.

nationale allemande ou comme une conscience politique.⁹⁶ En tout cas, il est clair que l'identité alsacienne est influencée par différentes interactions et une négociation discursive entre la France et l'Allemagne.

On constate également que notre définition de l'identité régionale évoque l'existence possible de plusieurs identités et que les relations extérieures sont importantes. Comme nous avons déjà mentionné dans l'introduction, l'Alsace possède une affinité pour une identité européenne. Collins postule que cette couche de leur identité est renforcée par la coopération transfrontalière et l'activité entre la région et ses voisins rhénans. Selon lui, un effet de la collaboration est un nouveau sentiment d'identité qui renforce le côté « bons Européens » des Alsaciens. Pour beaucoup, ce sentiment a permis une transition de sentiment d'infériorité (par rapport aux autres Français) à celui de supériorité.⁹⁷ Donc, nous pouvons conclure que l'identité alsacienne est multicouche, contenant plusieurs identités, et qu'elle est également influencée par ses relations externes – liée notamment à sa position frontalière.

3.1.2. La frontière

Étant donné la position particulière de la région, couplée avec les conséquences de cette localisation, il nous semble intéressant d'examiner l'importance de la frontière pour l'identité alsacienne. Commençons par un regard sur la définition de la « frontière ». En anglais, un certain nombre de mots sont associés au terme. L'historien Peter G. Wallace fait cette précision :

a border is an outer part or edge; a frontier is a border between two countries or a line of division between two different and opposed things; a boundary is something that limits or fixes a limit or extent; and a borderland is a territory at or near a border.⁹⁸

Selon lui, les mots *grenze* en allemand et *frontière* en français couvrent tous les équivalents anglais. Limitons-nous à deux usages du mot. Le premier, *border* en anglais, est utilisé pour décrire les lignes qui entourent un territoire et qui définissent la limite spatiale de la souveraineté. Elles renferment le monopole du pouvoir d'État à l'intérieur et écartent les pouvoirs extérieurs. Le deuxième, *frontier* en anglais, décrit une région où deux cultures distinctes se rencontrent. Ici, la frontière peut être relativement stable et sert comme zone tampon entre deux cultures opposées.

⁹⁶ Klein, "Battleground of Cultures", paragraphe 4.

⁹⁷ Collins, "The dynamics of regional identity in a frontier region", p.49-50.

⁹⁸ Wallace, "Die Grenzen Im Kopf", p.13-14.

De plus, il est possible de la définir comme une région dans laquelle une culture supérieure s'épand au détriment d'une culture « sauvage ». Historiquement, l'Alsace a joué le rôle de deux types de frontières. Elle a été un territoire unique entre l'Allemagne et la France, aussi bien qu'une région que les deux pays voisins ont tenté de s'attacher.⁹⁹

Les particularités de la position de la région sont spécialement intéressantes lorsqu'il est question de son identité. Géographiquement, l'Alsace est entourée à l'ouest par les Vosges, à l'est par le Rhin, au sud par le Jura et au nord par la Lauter. Selon Collins, ce positionnement dans la périphérie de la France a forgé l'évolution d'un ensemble de « particularismes » distinctifs qui caractérise l'Alsace comme un espace culturel séparé. De plus, il estime que toute compréhension sincère de l'identité doit contenir à la fois l'histoire et la géographie, et que c'est la dernière qui construit et révèle les identités. La « rivière politique » du Rhin est aussi l'une des frontières de cette région, et elle a été le centre du sentiment national en Allemagne comme en France.¹⁰⁰ En général, des régions frontalières sont en danger de rencontrer quatre sources potentielles de difficultés politiques : des différends frontaliers, des activités subversives, une marginalisation par la « mère-patrie » et une invasion culturelle.¹⁰¹ Dans le cas de l'Alsace, les guerres entre l'Allemagne et la France, la vague autonomiste alsacienne, la méfiance allemande ou française envers les Alsaciens et la culture alsacienne multicouche montrent la pertinence des défis des régions frontalières.

Au lieu d'aborder ses difficultés politiques, comme nous l'avons déjà fait dans la première partie du mémoire à partir de l'histoire de la région, nous allons désormais examiner sa frontière changeante et le caractère symbolique de celle-ci. Coïncidant avec les changements de régime, la frontière est tantôt fixée sur les Vosges, tantôt sur le Rhin. Cependant, même si les lignes sont bien définies, elles ont également une dimension non spatiale. Existant également comme des objets de « projections collectives », les lignes sont aussi des espaces symboliques qui portent une fonction identificatoire vigoureuse.¹⁰²

Selon ces projections, le Rhin est considéré comme un « emblème historique, naturel et national », lié à la construction de la France depuis le traité de Ryswick.¹⁰³ Après 1871, la

⁹⁹ Ibid.

¹⁰⁰ Collins, "The dynamics of regional identity in a frontier region".

¹⁰¹ Ibid., p.33.

¹⁰² Fuchs et Stumpp, « Les Vosges comme frontière de l'Alsace (1871-1914) », paragraphe 1.

¹⁰³ Ibid.

perception allemande diverge de celle présentée par beaucoup d'intellectuels français et alsaciens. La première voit le Rhin comme un « trait d'union » entre les populations germaniques des deux côtés du fleuve. En revanche, les intellectuels le revendiquent comme « une limite abrupte » entre la civilisation (la France) et la barbarie (l'Allemagne), qui préserve l'Alsace d'une assimilation (de la part de l'Allemagne).¹⁰⁴ À l'ouest, les Vosges ont un caractère plus ambivalent et mobile, malgré sa position clairement établie. Dans les représentations alsaciennes, cette ligne est à la fois intégrative et distinctive. Intégrative, parce qu'elle lie l'Alsace à la France. Distinctive, puisqu'elle permet de « reléguer les appartenances nationales « au rang d'identité de deuxième niveau » et d'affirmer une spécificité culturelle locale ». ¹⁰⁵ Donc, les deux frontières jouent un rôle important pour l'identité alsacienne, mais de différentes manières. Elles portent en tout cas une importance dépassant de loin les dénominations géographiques.

Dans cette partie, nous avons défini l'identité alsacienne en prenant comme point de départ notre discussion initiale sur la notion d'identité. Ensuite, nous avons examiné les projections collectives attachées aux deux frontières liées à l'Alsace, ce qui nous a amené à stipuler que ces frontières constituent plus que des limites physiques : en effet, elles font partie des changements apportés par les régimes successifs. Nous nous intéressons par la suite aux conséquences des transformations menées par ces régimes pour modifier l'identité alsacienne.

3.2. Les facteurs de changements d'identité

Ayant examiné la notion de l'identité alsacienne, nous passons maintenant à la plus grande partie, qui est consacrée aux *changements* de cette identité. Inspiré par la définition de Lyndhurst Collins, nous allons désormais étudier l'identité régionale en examinant les trois facteurs de ces changements (ou thèmes), qui sont la propagande, la religion, et la langue et l'enseignement. Concernant la propagande, nous commençons par une définition du concept, puis nous allons voir comment l'Allemagne et la France s'en sont servis, ainsi que l'effet de cette propagande sur les Alsaciens. En évoquant la religion, nous soulignerons son importance pour l'identité alsacienne, avant de procéder à la même enquête que dans la sous-partie précédente. Finalement, la sous-partie

¹⁰⁴ Ibid.

¹⁰⁵ Ibid.

qui s'intéresse à la langue et l'enseignement suit la même structure que celle sur la religion. Commençons à présent avec le thème de la propagande.

3.2.1. La propagande

3.2.1.1. Définition

Comme nous l'avons déjà suggéré, l'Allemagne et la France ont tous les deux tenté de modifier l'identité des Alsaciens par le biais de la propagande. Étant donné que nous nous intéressons à plusieurs périodes, une clarification concernant l'évolution de la signification du terme lui-même semble pertinente. Créé au XVII^{ème} siècle, le mot « propagande » trouve ses origines dans le mot latin *propagare*, qui désigne « propager, répandre ». Originellement, il est limité à l'usage religieux, pour décrire la reconquête des fidèles. En 1868, il ne porte pas de connotation négative. À partir de cette même année, son utilisation devient fréquente et commence à désigner l'activité de diffusion d'information. « Faire de la propagande » désigne dès lors un outil pour changer l'esprit, avec l'objectif d'influencer des situations sociales.¹⁰⁶

À la veille de la Première Guerre mondiale, la propagande est vue comme une technique utile et porte une connotation positive. Même après la guerre, le terme garde cette valeur positive et la propagation de propagande s'accroît, devenant une sorte de science. En revanche, des critiques de cette « manipulation de masse » s'expandent de plus en plus après la Seconde Guerre mondiale, et en 1968 on refuse la distinction jugée fautive entre « information » et « propagande ». La propagande est discréditée en tant qu'instrument d'oppression par des groupes dominants. Depuis, la notion garde sa connotation négative.¹⁰⁷ Cette évolution du sens du terme mérite d'être gardée à l'esprit lorsque nous en donnons notre définition.

Nous définissons la propagande d'après l'interprétation de Monique Mombert dans *La Presse en Alsace au XX^{ème} siècle* : selon elle, il s'agit d' « un discours construit sur une rhétorique, dont les arguments sont de nature à convaincre les destinataires ».¹⁰⁸ Dans le cas de ce mémoire, il s'agit de la persuasion menée par l'Allemagne et la France pour gagner les Alsaciens de leur côté. Cette persuasion s'est faite par de nombreux moyens et dans plusieurs domaines. Nous allons nous concentrer sur la manière dont les deux pays ont essayé de modifier l'identité alsacienne à

¹⁰⁶ Almeida, « Propagande, histoire d'un mot disgracié ».

¹⁰⁷ Ibid.

¹⁰⁸ Mombert, « Le discours assimilationniste du Journal d'Alsace et de Lorraine », p.72.

partir de la propagande par la presse et les publications, ainsi qu'à travers ce que nous pouvons appeler « la propagande des monuments ».

3.2.1.2. La propagande par la presse et les publications

Commençons par la propagande par la presse et les publications. En 1871, l'Allemagne commence une entreprise de « conquête morale » des Alsaciens. Les Allemands veulent gagner l'opinion publique et convaincre les esprits. Ils créent donc des journaux qui soutiennent leur cause par des articles, des brochures et des histoires populaires. La diffusion de pamphlets satirisant le caractère français est aussi très fréquente.¹⁰⁹ Néanmoins, il semble que les Allemands donnent priorité à la (re)germanisation par le sentiment alsacien d'une continuité historique.

Dans ce but, les livres, livrets et brochures relatant le contenu des fêtes impériales sont essentiels. Ces ouvrages sont très nombreux de 1871 à 1918 et constituent de véritables outils au service de la germanisation. Ils servent à créer l'impression d'un lien continu avec les anciennes fêtes germaniques et à diminuer la « parenthèse » française. Les festivités sont donc liées à la personne de l'empereur et à l'appartenance de l'Alsace-Lorraine à l'Empire allemand. Regardons à titre d'exemple la propagande des cérémonies dans les publications. Elles jouent un rôle d'apaisement en présentant Guillaume 1^{er} comme un patriarche bienveillant, pacificateur et protecteur, qui a retourné les « provinces perdues » à leur patrie légitime. De plus, un ouvrage historique de 1889 sur la présence d'empereurs et de rois germaniques à Strasbourg fait aussi partie du discours allemand de l'annexion comme simple extension de l'histoire alsacienne. L'auteur du volume prestigieux relate tous les séjours des empereurs et rois germaniques, mais ne mentionne pas les personnages français tels que Marie-Antoinette et Louis XV. En même temps, la critique directe de la France est évitée, mais des suggestions du synonyme entre progrès et l'Allemagne sont volontairement données.¹¹⁰ Les Allemands espèrent que les Alsaciens seront convaincus de leur continuité historique avec l'Allemagne, et qu'ils accepteront par conséquent leur identité germanique.

En 1914 et pendant la Grande Guerre, la propagande participe à une culture de guerre dite « indispensable à la mobilisation des populations ».¹¹¹ Pour les Français, l'intégration patriotique

¹⁰⁹ Dumont, « La propagande Prussienne en Alsace », p.589.

¹¹⁰ Buscot, « Livres et livrets sur les fêtes princières à l'époque du Reichsland Elsass-Lothringen », p.292-294.

¹¹¹ Jian, « « Apprendre la France aux Alsaciens et l'Alsace aux Français » », p.91.

des Alsaciens pèse lourdement dans leur politique. Par exemple, ils diffusent des tracts et des brochures aux élèves à l'école, dans le but d'atteindre leurs parents et donc l'opinion publique.¹¹² La propagande française envers les Alsaciens réfugiés dans les départements de l'est reflète aussi le souhait de les intégrer dans la sphère hexagonale. À la suite des évacuations villageoises alsaciennes, les stéréotypes des Vosgiens sont remplacés par des Alsaciens qui prennent trop de place, souhaitant leur rapatriement et parlant dans un dialecte ressemblant à l'allemand.¹¹³ Les mauvaises relations nécessitent alors de la propagande visée vers les deux groupes. Dans le cas des Alsaciens, l'action de propagande par des publications est entreprise par le journal *Die Kriegsberichte* (« Nouvelles de guerre ») et des brochures rédigées en allemand. Les deux n'ont pas le succès attendu et l'effet est plutôt inverse : ils inspirent la méfiance alsacienne.¹¹⁴ Il semble que le souci français consiste à réintégrer les Alsaciens, mais aussi d'éviter de les aliéner par trop de propagande de guerre.

Après 1918, la propagande dans les publications varie selon le but. Les Allemands s'efforcent de maintenir le contact avec l'Alsace, tandis que les Français essayent de montrer la prépondérance de l'héritage français dans la région. De la part de l'Allemagne, une somme étonnante de Marks est destinée à des journaux favorables à la défense de l'identité, parce que ce sont les séparatistes qui constituent le principal intermédiaire avec le pays.¹¹⁵ Les Français, de leur côté, démontrent le lien historique entre la France et l'Alsace. *L'Histoire de l'Alsace en vingt leçons* (1919) en est un exemple, où l'origine celtique ainsi que les valeurs de liberté et de justice des Alsaciens soulignent leur héritage français.¹¹⁶ Autrement dit, les Allemands jouent avec le feu en encourageant les sentiments autonomes pour maintenir leur lien avec la région, tandis que les Français tentent d'approcher les Alsaciens avec des leçons d'histoire.

L'occupation nazie pendant la Seconde Guerre mondiale est une période remplie de propagande, et le domaine de la presse et les publications n'est d'aucune exception. Elles servent par exemple à donner l'impression que les soldats alsaciens sont heureux de se battre pour l'Allemagne. Un album, publié par le bureau de propagande, contient des extraits de lettres de soi-disant Alsaciens. Par ailleurs, les journaux de la région publient des lettres de soldats, toujours

¹¹² Jian, « L'école en Alsace occupée par l'armée française durant la Grande Guerre », p.74.

¹¹³ Jian, « « Apprendre la France aux Alsaciens et l'Alsace aux Français » », p.92-93.

¹¹⁴ Ibid., p.97.

¹¹⁵ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.413.

¹¹⁶ Wahl et Richez, *L'Alsace entre France et Allemagne*, p.280.

enthousiastes.¹¹⁷ La presse devient ainsi un outil de propagande où la langue française est supprimée, la liberté de la presse n'existe plus et les publications sont contrôlées. L'occupant nazi attribue à la presse un rôle essentiel en Alsace, parce qu'elle sert à (re)germaniser et défranciser les Alsaciens. Ces derniers sont sensés comprendre qu'ils font partie du peuple allemand et qu'ils doivent perdre leur influence française.¹¹⁸

Après 1945, le « retour » à l'identité française est facilité par la volonté régionale de s'intégrer dans la nation française. Dès la Libération, les premières mesures visent surtout la diffusion de revues et journaux rédigés en français, mais la presse régionale met aussi en avant leur détermination à participer au projet de l'État. Le journal *Jeune Alsace*, créé par l'association de même nom, est un exemple de cette pensée. Ce magazine contient de nombreuses illustrations dans le but d'attirer la masse jeune pour qu'ils apprennent la langue française. Il veut aussi construire l'image de la jeunesse alsacienne, est distribué gratuitement dans les écoles et a une influence particulièrement importante. Le discours des responsables de la jeunesse alsacienne vise aussi à répandre l'idée d'une communauté de destin entre la France et l'Alsace, où les deux ont mené un même combat.¹¹⁹ La France fait donc diffuser des revues et journaux pour « refranciser » l'Alsace après 1945, appuyée par l'aide de la presse régionale. Cependant, comme déjà évoqué dans la première partie du mémoire, la fin du siècle connaît le retour d'une littérature diversifiée en français, en allemand et en alsacien.

3.2.1.3. La propagande des monuments

Passons maintenant à ce que nous pouvons appeler « la propagande des monuments ». Selon l'historien Nicolas Lefort, la perception et la conservation de monuments sont des éléments importants de l'histoire et de l'identité nationale.¹²⁰ De 1871 à 1914, les architectes allemands sont influencés par la théorie de restauration de l'architecte Eugène Viollet-le-Duc. Sa définition de la restauration des monuments historiques affirme que la restauration ne constitue ni de réparer, ni de refaire, mais de rétablir dans un état complètement nouveau, ou alors de donner à l'édifice une « unité de style ». Plusieurs restaurations sont menées par les Allemands après l'annexion. Nous

¹¹⁷ Bopp, *L'Alsace sous l'occupation allemande*, p.303.

¹¹⁸ Goetz, « La politique de la jeunesse en Alsace de 1940-1944 », p.302-304, p.306.

¹¹⁹ Fuchs, « Jeune Alsace, école de la Nation (1944-1947) ».

¹²⁰ Lefort, « La réintégration des monuments historiques de l'Alsace dans le patrimoine français », p.273.

pouvons citer, avec Lefort, celle de l'église ottonienne d'Ottmarsheim, l'ornementation de la collégiale Saint-Thiébaud de Thann, le style d'une cathédrale de Staufen et de l'église romane Sainte-Foy de Sélestat. À la fin du siècle, la théorie de « l'unité de style » recueille de plus en plus de critiques, lorsque la doctrine en matière de restauration est en train de changer. La vague tourne pour populariser le « respect de l'authenticité » et de la stricte conservation. Ces critiques, portées par des Français aussi bien que des Allemands, ne visent pas à opposer la méthode « française » et « allemande », mais remettent simplement en cause le style Viollet-le-Ducien.¹²¹ En revanche, une loi française de 1887 sur les monuments historiques admet que la conservation peut avoir un intérêt national. Un professeur allemand d'histoire soutient également l'idée, en disant que les monuments sont des éléments de notre existence nationale.¹²²

Avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale, les monuments historiques deviennent un thème central de la propagande. Dès le début de la guerre, l'Allemagne et la France se renvoient la responsabilité des destructions de monuments ; perçus comme une forte composante de l'influence nationale. Par exemple, les Français revendiquent que l'architecture gothique est preuve de son influence artistique et accusent les Allemands d'avoir « germanisé » systématiquement les monuments alsaciens en effaçant les traces françaises. Pendant et après la guerre, ils vont aussi opposer de façon simpliste une méthode française de conservation à une méthode allemande de restauration.¹²³ Il s'agit de réfuter la stratégie allemande qui donne des résultats trop différents de l'original.

La stratégie française concernant les monuments pendant la période 1918-1939 est caractérisée par une réintroduction du goût français et l'utilisation de la propagande liée aux monuments historiques, considérés comme faisant partie de l'enjeu national. Les architectes allemands sont révoqués et les travaux de restauration du Reich sont réprimandés. On oppose la méthode française, représentant la « civilisation française », à la méthode allemande, agent de la « barbarie allemande ». Malgré cela, les Français réalisent peu de travaux importants de « dérestauration ». Ils s'attachent plutôt à reconstruire ce qui était touché par les bombardements. Contrairement au style Viollet-le-Ducien, ils visent à restaurer des édifices proches à leurs formes

¹²¹ Lefort, « Du rejet à la réhabilitation ».

¹²² Lefort, « La réintégration des monuments historiques de l'Alsace dans le patrimoine français », p.273-274.

¹²³ Lefort, « Du rejet à la réhabilitation », p.110-112.

d'avant-guerre.¹²⁴ Concernant l'importance des monuments alsaciens pour la France, Lefort écrit que « le patrimoine de la région est instrumentalisé par la propagande pour justifier son retour [au pays] ». ¹²⁵ Avec André Hallays en tête (grand connaisseur et défenseur du patrimoine français), les Français s'efforcent à montrer que les monuments appartiennent soit à l'influence française, soit à la « nuance alsacienne ». Ce goût artistique supposé alsacien est la preuve de la légitimité du retour de l'Alsace à la France. De plus, on reproche aux Allemands d'avoir volontairement négligé le patrimoine lié au passé français, de l'avoir exclu des listes de classement, et finalement d'avoir dénaturé les monuments et enlevé toute authenticité pour les germaniser. Cependant, les critiques d'Hallays ont un caractère nationaliste, car les reproches contiennent une certaine mauvaise foi et subjectivité.¹²⁶ C'est pourtant clair que la France donne poids aux monuments comme marque d'identité nationale et dignes d'intérêt propagandiste.

Les nazis, eux aussi, sont conscients de l'importance des monuments. Ils vandalisent les monuments français en Alsace et essayent même d'en rendre les Alsaciens et les Anglais responsables. Personne n'est pourtant dupe de cette tentative. Des exemples malheureux sont ceux du général Rapp et de l'amiral Bruat, ainsi que des fontaines de Scwendi et Roesselmann. La plupart des monuments aux Morts sont aussi détruits ou changés.¹²⁷ Cette destruction systématique est alors faite pour « purifier » l'Alsace de l'influence hexagonale, et peut être classée comme une sorte de propagande en soi.

Après 1945, le regard sur la restauration des monuments d'Alsace évolue d'une critique continue de la « germanisation » du Reich, à un regard changé par la réconciliation franco-allemande. D'abord, les bombardements alliés et les combats de la Libération causent des destructions sans précédent en Alsace : plus d'un tiers des monuments historiques protégés doivent être réparés, et le jeune architecte parisien Bertrand Monnet est chargé de les restaurer. Il estime que les monuments restaurés à l'époque allemande se caractérisent par leur « lourdeur » et leur « mauvais goût », et s'attache alors à les « dégermaniser ». Parmi les édifices impliqués par cette méthode sont l'église Saint-Martin à Ammerschwihr et la tour de croisée de l'église Saint-Georges à Sélestat.¹²⁸ En revanche, les années 1970-1980 sont accompagnées d'un tournant vers une

¹²⁴ Ibid., p.113-115.

¹²⁵ Lefort, « La réintégration des monuments historiques de l'Alsace dans le patrimoine français », p.274.

¹²⁶ Ibid., p.278-282.

¹²⁷ Bopp, *L'Alsace sous l'occupation allemande*, p.75-77.

¹²⁸ Lefort, « Du rejet à la réhabilitation », p.115-118.

réhabilitation de l'époque allemande. À la fin du siècle, Lefort décrit le changement en disant que « l'heure n'est plus aux discours germanophobes, mais à la construction européenne et à la réconciliation franco-allemande ». ¹²⁹ Les monuments d'Alsace connaissent dès lors un mélange d'influences des deux pays.

Dans ce sous-chapitre, nous avons vu que la France et l'Allemagne ont tous les deux essayé de modifier l'identité alsacienne par le biais de la propagande. D'abord, à travers la presse et les publications, les pays tentent de peindre une image de fraternité entre les Alsaciens et eux-mêmes. L'Allemagne de 1871 s'efforce à montrer la continuité historique de l'annexion, tandis qu'en 1940, le gouvernement nazi diffuse une propagande dominée par des soldats alsaciens heureux. La France de 1918 souligne l'héritage français dans la région, alors qu'elle est aidée par la volonté régionale de s'intégrer dans l'Hexagone après 1945. Concernant les monuments, qui constituent eux aussi des éléments de l'identité nationale, la France et l'Allemagne propagent à tour de rôle un sentiment national en changeant l'architecture selon leur préférence. Les Allemands construisent dans le style de restauration pendant l'annexion de 1871, alors qu'en 1918, la France critique cette politique, disant qu'elle est barbaresque et qu'elle supprime l'influence française. L'Hexagone réintroduit son style en même temps qu'elle souligne l'influence des monuments dans l'enjeu national. Les nazis vandalisent les monuments français, tandis que la France d'après-guerre les restaure. Ces dernières années, la réconciliation franco-allemande permet à l'Alsace d'avoir une architecture mixte.

Nous venons d'examiner comment la France et l'Allemagne ont utilisé la propagande pour tenter de modifier l'identité alsacienne. Cette propagande a été diffusée par la presse et par d'autres publications, ainsi que par les discours autour de monuments et par le style architectural. Les conséquences aujourd'hui sont une mosaïque d'influence de deux pays dans le paysage urbain. Voyons maintenant comment ces deux pays ont essayé de transformer l'identité alsacienne par le biais de la religion.

¹²⁹ Ibid., p.119-121.

3.2.2. La religion

En Alsace, la religion est un facteur essentiel de l'identité, car elle a habituellement été considérée comme une marque d'identité plus forte que l'appartenance nationale. Dans la région, nous trouvons une communauté de confessions mixtes, où la majorité est catholique et la minorité protestante est la plus grande (17% de la population). Traditionnellement, le premier groupe a souvent été vu comme allié de la France et du français, tandis que le dernier a été lié à l'Allemagne et l'allemand.¹³⁰ En effet, la France et l'Allemagne ont des rapports différents à la religion. L'Allemagne encourage officiellement la coopération des Églises et de l'État, tandis que la France est un pays laïc, où les Églises et l'État sont séparés depuis 1905. La première partie de l'article 2 de la loi de 1905 en France définit cette rupture : « La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte ».¹³¹ L'implication de cette loi est particulièrement intéressante en Alsace, qui appartient à l'Allemagne le jour de son introduction. Fortement religieuse, la population de la région frontalière est très préoccupée par la question de la relation entre les cultes et l'État. Commençons par un regard sur l'époque de l'annexion.

3.2.2.1. La religion au premier rang (1871-1914)

En 1871, la communauté confessionnelle devient très importante pour l'identité des Alsaciens. Conséquence de leur « privation » de la nationalité française, c'est la recherche d'une identité dont le résultat est le remplacement de l'État par l'Église dans l'esprit. Le renforcement de la cohésion des communautés protestantes et catholiques suit aussi, et la population se divise entre les deux cultes. Dès lors, l'affiliation nationale est reléguée au rang d'identité de deuxième niveau.¹³² Il est alors intéressant de regarder l'interaction et l'influence entre les Églises et l'État dans les années 1871-1914.

Pendant cette période, l'appartenance religieuse peut affecter le choix de rester ou de partir, ainsi que le degré de coopération avec le nouveau gouvernement. Lorsque l'annexion allemande commence, la population peut opter pour la nationalité française et quitter l'Alsace-Lorraine. Les « optants » sont souvent des juifs ou des catholiques qui prennent un choix politique. Les

¹³⁰ Vajta, "Linguistic, Religious and National Loyalties in Alsace", p.109.

¹³¹ Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État, art.2.

¹³² Wahl et Richez, *L'Alsace entre France et Allemagne*, p.246.

protestants luthériens, en revanche, peuvent se concevoir comme faisant partie d'une Allemagne majoritairement protestante et alors décider de rester. Concernant les croyants qui demeurent, les catholiques paraissent plus francophiles et les protestants plus adaptables aux mesures du gouvernement allemand. Cette simplification cache une vérité plus complexe : en effet, plusieurs membres du clergé catholique participent au mouvement autonomiste, et les protestants sont souvent francophiles et républicains eux aussi.¹³³ Cependant, l'Église catholique représente une partie importante de la population qui reste fidèle au souvenir français : elle est l'un des principaux vecteurs de l'influence hexagonale et le clergé demeure fortement francophile. De plus, la plupart des protestants se rallient au régime allemand sur le plan politique.¹³⁴ Wahl et Richez soulignent aussi l'importance de la religion pour la conception nationale en évoquant que l'appartenance au catholicisme et l'adhérence à l'État prussien semblent être contradictoires.¹³⁵ Examinons les conséquences pour les catholiques face au gouvernement.

Vu le nombre très élevé de catholiques en Alsace-Lorraine, l'approche gouvernementale face au catholicisme est importante pour l'identité alsacienne. Le comportement initial de la part de la direction catholique est basé sur l'acceptation de la nouvelle situation. Cependant, les catholiques entrent dans la sphère politique pour s'opposer aux mesures anticatholiques plus tard. Introduites en Alsace-Lorraine par les autorités, ces mesures sont similaires à celles de la Prusse. Elles restreignent sévèrement l'éducation catholique, étouffent la presse catholique et expulsent quelques ordres religieux catholiques.¹³⁶ Cette politique fait partie du « Kulturkampf », la bataille culturelle entre l'Empire allemand et l'Église catholique à cette époque. Les motifs du chancelier Otto von Bismarck sont complexes, mais il insiste sur le fait qu'il est simplement opposé à l'influence politique que porte l'Église. Francis Arlinghaus, historien américain, écrit dans son article « The Kulturkampf and European Diplomacy, 1871-1875 » que Bismarck ne s'y serait pas opposé s'il avait pu manipuler l'influence du pape et l'Église à ses propres fins.¹³⁷ Le « Kulturkampf » de l'Empire allemand en Alsace-Lorraine était donc mené pour affaiblir le culte majoritaire du territoire afin de renforcer le statut du nouveau régime.

¹³³ Vajta, "Linguistic, Religious and National Loyalties in Alsace", p.113, p.115.

¹³⁴ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.363-364.

¹³⁵ Wahl et Richez, *L'Alsace entre France et Allemagne*, p.244.

¹³⁶ Silverman, "Political Catholicism and Social Democracy in Alsace-Lorraine", p.39-41.

¹³⁷ Arlinghaus, "The Kulturkampf and European Diplomacy, 1871-1875", p.341.

La germanisation est poursuivie sur le territoire, et elle touche de nombreuses particularités alsaciennes, y compris la religion, en favorisant les protestants. Le défi de Bismarck envers l'Église catholique encourage les protestants à jouer un rôle plus marquant pendant l'annexion. Ceux-ci prospèrent pendant ces années de domination allemande. En fait, vers 1918, les protestants occupent une proportion beaucoup plus élevée de postes officiels que ce qu'on pouvait attendre compte tenu de leur statut minoritaire.¹³⁸ De plus, la faculté de théologie protestante peut être vue comme une représentante de favorisation gouvernementale du culte pour germaniser les Alsaciens. Comme la faculté de théologie catholique d'ailleurs, elle constitue un enjeu intellectuel et politique.¹³⁹ Il semble ainsi que l'Allemagne donne préférence au culte protestant pour influencer l'identité alsacienne.

3.2.2.2. Contre la sécularisation (1918-1939)

En revanche, la France de 1918 à 1939 soutient plutôt la nomination d'un évêque d'origine française à Strasbourg. Adolf Fritzen, origine de Clèves, détient cette position quand l'armistice est signé. Respecté par le clergé et les fidèles malgré ses racines allemandes, il est vu comme un évêque catholique et non un évêque allemand. Avec le changement de régime en Alsace, le pape Benoît XV et l'État français choisissent un successeur malgré son ignorance de la langue allemande. Remplaçant Monseigneur Fritzen en 1919, Charles Ruch de Nancy va participer à l'éblouissement tricolore. L'une de ses premières tâches est le futur de la faculté de théologie catholique à Strasbourg. Pour la part du gouvernement, il souhaite recomposer la faculté comme vitrine de la science française face au savoir allemand. Le clergé alsacien est divisé sur cette question, quelques-uns sont pour le maintien et d'autres pour la suppression. Monseigneur Ruch tombe finalement sur la préservation.¹⁴⁰ À l'inverse des Allemands, les Français semblent encourager l'aspect pro-français des catholiques, même si le gouvernement ne met pas de côté sa politique laïque.

Malgré le fait que les deux communautés chrétiennes soient souvent divisées, elles s'unissent pour opposer l'État français sur la question de la suppression du Concordat.¹⁴¹ Le

¹³⁸ Collins, "The dynamics of regional identity in a frontier region", p.39.

¹³⁹ Muller, « Dieu, l'Allemagne et la France », p.146.

¹⁴⁰ Ibid.

¹⁴¹ Vajta, "Linguistic, Religious and National Loyalties in Alsace", p.114.

Concordat est un accord entre Napoléon 1^{er} et l'Église catholique de 1801 pour préserver le catholicisme en France. Aboli en France en 1905, quand l'Alsace faisait partie de l'Allemagne, le traité règle toujours les rapports entre les religions et l'État dans la région. Dès son retour à la France, l'Alsace est confrontée à un gouvernement qui souhaite la suppression immédiate du Concordat. Celle-ci est reportée après le refoulement des partis politiques locaux, mais le désir de contrôle total de la réintégration de la part du gouvernement contribue au malaise alsacien.¹⁴² Comme nous l'avons déjà indiqué, le président du Conseil Edouard Herriot annonce en 1924 son intention d'introduire la législation française de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État en Alsace, et donc de rompre avec le Concordat. Les catholiques ainsi que les protestants réagissent, mais un peu différemment.

Concernant les catholiques, ils sont pour la plupart opposés à la sécularisation de l'Alsace, tandis que les protestants ont des opinions un peu plus divisées. Face au danger de la suppression de l'éducation religieuse dans les provinces, le clergé catholique organise des manifestations, recueille plus de 375 000 signatures dans une pétition de protestation, et, selon un journal catholique, environ les deux tiers des communes protestent contre l'introduction des écoles laïques.¹⁴³ Inversement, des autorités protestantes officielles montrent leur disposition à accepter une séparation plus libérale que celle de la France. Elles veulent par exemple la possibilité de taxer les paroissiens. Cependant, de nombreux groupes protestants ont une attitude similaire à celle des catholiques. Certains milieux répandent de la propagande anti-française, et surtout la jeune génération (particulièrement les étudiants à la faculté de théologie) est plus liée à l'Allemagne et isolée de l'influence hexagonale. Sur la question des écoles confessionnelles, les protestants sont surtout en accord avec les catholiques ; ils veulent les maintenir.¹⁴⁴ Alors, les cultes sont à la base tous les deux contre l'application de la loi de 1905 inchangée en Alsace.

La discussion et la décision de maintenir la relation entre les Églises et l'État dans la région ont des conséquences intéressantes pour l'identité alsacienne. D'abord, nous pouvons stipuler que la tentative d'assimilation française par le biais de la laïcité a été un facteur du malaise alsacien. Selon Edmond Vermeil, spécialiste de l'histoire et de la civilisation allemande, les protestants et catholiques de l'époque sont « first, last and always « Alsatian » ». Il estime aussi que l'Alsace est

¹⁴² Griffin, "Une Crise d'Identité", p.55.

¹⁴³ Carrol, "Regional Republicans", p.312.

¹⁴⁴ Vermeil, "Religion and Politics in Alsace", p.260-261.

un lieu où les nouvelles idées sont souvent accueillies avec scepticisme.¹⁴⁵ Le défi posé par l'État français au particularisme religieux de la région a donc pu aliéner les Alsaciens du sentiment national. L'importance de la religion, en particulier le catholicisme, est aussi soulignée par le fait que le culte a fortement influencé le nationalisme dans la région entre 1918 et 1925. En plus de l'envie de préserver les écoles confessionnelles, les catholiques alsaciens étaient aussi préoccupés par le maintien d'une identité religieuse robuste.¹⁴⁶ Donc, nous pouvons estimer qu'avec la présence active des Églises, la couche religieuse de l'identité alsacienne a pu persister grâce au maintien du Concordat. En revanche, l'État a trouvé des moyens d'introduire l'identité nationale par une relation amicale avec les ordres catholiques et le contrôle des écoles confessionnelles. Dans la première tactique, le gouvernement a un outil puissant pour « infuser » le patriotisme parmi les catholiques. L'autorité continue de l'État sur l'éducation confessionnelle en Alsace permet d'accentuer la culture française et le nationalisme. C'est possible de les voir comme des alternatifs concurrents à l'identité religieuse.¹⁴⁷

3.2.2.3. L'Alsace – une exception (1945-2016)

Comme nous avons déjà examiné les conséquences de la politique antireligieuse menée par le régime nazi pendant la Seconde Guerre mondiale (parmi les résultats se trouve la poussée de l'attitude nationale des Alsaciens au côté français), nous allons plutôt évoquer un changement d'approche de la part de l'Hexagone après la Libération. D'abord, le gouvernement essaye en 1957 de contester le statut scolaire avec l'enseignement religieux en Alsace. La tentative chute face à l'Église catholique et le statut continue d'être maintenu.¹⁴⁸ Désormais, le particularisme religieux de la région est respecté par la France. Même si la Constitution de 1958 déclare que la République est « laïque » et « indivisible », le gouvernement accorde une plus grande importance aux raisons historiques pour permettre une exception à l'Alsace. Par exemple, l'État y joue toujours un rôle dans la nomination des évêques et du clergé. Aussi récemment qu'en 2001, le Conseil d'État a

¹⁴⁵ Ibid., p.261.

¹⁴⁶ Griffin, "Une Crise d'Identité", p.56-57.

¹⁴⁷ Magrath, "Conflict in the Classroom", p.40.

¹⁴⁸ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.451.

affirmé que la loi de 1905 ne s'applique pas dans la région.¹⁴⁹ Alors, à l'exception de 1957, la France a accepté le statut distinctif de la religion pour les Alsaciens.

Pour conclure, l'Allemagne et la France ont altéré le rapport entre les deux cultes principaux de l'Alsace et entre les Églises et l'État, qui à son tour a influencé l'identité alsacienne. Les décisions gouvernementales ont été importantes pour les Alsaciens, qui ont traité la religion comme une marque d'identité primordiale. Pendant l'époque allemande, les catholiques ont été volontairement affaiblis, ce qui a donné plus de pouvoir aux protestants, souvent liés à l'Allemagne. La volonté de l'État de soutenir le culte le plus favorable à leur régime a aussi été adoptée par la France lors du retour de l'Alsace française en 1918. À Strasbourg, un évêque d'origine française remplace celui d'origine allemande, et la faculté de théologie catholique demeure. Cependant, le gouvernement introduit la question de la séparation des Églises et de l'État, mais échoue face à l'opposition régionale. Les conséquences possibles pour l'identité alsacienne sont nombreuses ; une aliénation par rapport au sentiment national suite au malaise alsacien, une préservation de l'identité religieuse vu le statut inchangé des Églises, mais aussi la possibilité du gouvernement français à promouvoir l'identité nationale dans l'éducation confessionnelle. Même si les nazis suppriment le Concordat dans les années de la Seconde Guerre mondiale, la France a désormais accepté le particularisme de l'Alsace et respecte le Concordat.

3.2.3. La langue et l'enseignement

Dans le sous-chapitre précédent, la relation entre identité et religion a été examinée. Nous avons constaté que la religion a été utilisée comme outil pour modifier l'identité alsacienne. L'école était également impliquée dans cette discussion, et dans ce sous-chapitre nous abordons la place de la langue et de l'enseignement dans la politique menée par la France et l'Allemagne. Nous allons donc nous intéresser à l'importance de la langue et de l'enseignement dans la construction de l'identité, avant de regarder chronologiquement ces deux thématiques dans le cas de l'Alsace.

¹⁴⁹ Gunn, "Religion and Law in France", p.957-958.

3.2.3.1. La langue, l'enseignement et l'identité

De nombreux chercheurs identifient la langue comme composante essentielle de l'identité. Mekaoui, qui a fait partie du *Groupe d'étude sur le plurilinguisme européen*, décrit la situation linguistique en Alsace à partir de réflexions de différents chercheurs en linguistique.¹⁵⁰ Ces derniers s'intéressent à la relation entre les langues et le dialecte dans la région. Selon Mekaoui, il existe une asymétrie des « répertoires symboliques » associés au français et au dialecte. Le premier est vu comme « hyper valorisé », tandis que le dernier est dévalorisé face à la langue nationale. Souvent vus comme non modernes, non prestigieux et non fonctionnels professionnellement, les dialectes sont en danger d'un processus de réduction des fonctions communicatives.¹⁵¹ La linguiste Liliane Mangold Vassberg élabore sur l'hypothèse de l'interaction entre la langue et l'identité développée par Robert Le Page (linguiste) et Andrée Tabouret-Keller (sociolinguiste). Dans cette hypothèse, le comportement linguistique est perçu comme des « actes d'identité » dans lesquels on révèle à la fois l'identité personnelle et la recherche des rôles sociaux, en créant des motifs linguistiques pour ressembler à des groupes avec lesquels on souhaite être identifiés.¹⁵² Finalement, Katharina Vajta, une autre linguiste, écrit que la langue a généralement été considérée comme une marque plus forte de l'identité culturelle que l'appartenance nationale,¹⁵³ et Collins revendique que la langue et le dialecte sont vus comme les racines les plus fortes de l'identité régionale.¹⁵⁴ Concernant le rôle de l'enseignement, certaines études considèrent l'école comme un mécanisme vital à travers lequel l'État influence la formation de l'identité.¹⁵⁵ Par ailleurs, selon Dehdari et Gehring (chercheurs dans les domaines de la formation d'identité et d'identités de groupe), un système d'éducation qui marginalise une identité peut provoquer une résistance culturelle. Ils expliquent le rôle de cette résistance dans les tentatives de maintenir l'identité régionale.¹⁵⁶ L'enseignement, comme la langue, est donc un outil important dans la construction de l'identité. Nous allons désormais voir de quelles manières la France et l'Allemagne ont essayé

¹⁵⁰ Il s'agit de Bothorel-Witz, Huck, Tabouret-Keller, Hartweg, Philipps. Voir Mekaoui, p.215, pour plus de détails.

¹⁵¹ Mekaoui, « « Faut-il parler alsacien pour être alsacien ? », p.215.

¹⁵² Cité par Vassberg, *Alsatian Acts of Identity*, p.4.

¹⁵³ Vajta, "Linguistic, Religious and National Loyalties in Alsace", p.109.

¹⁵⁴ Collins, "The dynamics of regional identity in a frontier region", p.49.

¹⁵⁵ Voir Dehdari et Gehring "The Origins of Common Identity", p.4, pour des exemples d'études.

¹⁵⁶ Ibid.

de modifier l'identité alsacienne au fil de l'histoire à travers l'école, l'enseignement, et la langue.

3.2.3.2. Une germanisation linguistique et éducative (1871-1914)

Le Reich allemand mène un processus de germanisation par la langue dès 1871. À l'époque, le français est couramment parlé, surtout par la bourgeoisie, mais l'allemand et l'alsacien sont aussi des langues du quotidien en Alsace. De l'autre côté du Rhin, la langue devient un facteur important du nationalisme. Elle est vue comme une marque d'identité nationale primordiale et d'appartenance ; parler l'allemand, c'est être allemand.¹⁵⁷ Nous avons déjà vu l'imposition de l'allemand en Alsace, citons simplement que la priorité est donnée à la langue dans la vie quotidienne et dans l'école, et qu'elle devient langue administrative. Pour la majorité des Alsaciens, la germanisation est gênante par son implication sur la tradition linguistique. L'alémanique, un dialecte régional ancien, est banni de l'école et l'interdiction provoque un ressentiment répandu. L'effet à long terme est aussi la perte du français parlé parmi les classes supérieures et son statut *de facto* comme langue étrangère.¹⁵⁸ Dans ces conditions, un motif de l'utilisation du français peut être « [la] volonté d'affirmer l'identité face à l'Allemand et témoigner des sentiments francophiles ». ¹⁵⁹ Malgré l'usage du français pour s'opposer aux Allemands, des recensements régionaux de 1900, 1905 et 1910 montrent que plus de 90% de la population considérait la langue allemande comme langue maternelle. Certains chercheurs estiment également que les habitants étaient plus réceptifs à la transformation lente du paysage linguistique.¹⁶⁰

Cette transformation est aussi liée à l'école, autre terrain de la germanisation. Le souci du gouvernement de l'effort scolaire réside particulièrement dans le facteur national et donc linguistique : c'est la formation de bons patriotes allemands qui compte. Exclu à l'école, le français est souhaité spécialement parmi la bourgeoisie urbaine et les catholiques, mais il est contesté par les Vieux-Allemands. Il existe également des partisans du bilinguisme, qui insistent sur les nécessités économiques liées à la position frontalière, et des adversaires qui craignent une raison politique dans le souhait de réintroduire le français. En tout cas, la situation favorise l'allemand et la priorisation des Vieux-Allemands comme enseignants laisse ses traces. Persuadés de la

¹⁵⁷ Vajta, "Linguistic, Religious and National Loyalties in Alsace", p.113.

¹⁵⁸ Collins, "The dynamics of regional identity in a frontier region", p.39-40.

¹⁵⁹ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.370.

¹⁶⁰ Griffin, "Une Crise d'Identité", p.48-49.

supériorité de la culture allemande, et caractérisés par un mépris envers l'esprit français, certains avec un nationalisme agressif, ces enseignants sont des médiateurs de la germanisation.¹⁶¹

L'utilisation du « Turnen » à l'école est un exemple de cette politique de germanisation. Il s'agit d'une gymnastique historique allemande qui correspond aux intentions des Allemands. En effet, Friedrich Jahn affirme dès le XIX^{ème} siècle l'hégémonie allemande par une méthode gymnastique conçue au service de l'union nationale. À partir de 1871, l'éducation corporelle constitue un élément central de la germanisation des écoliers. Lors de leur inscription, les élèves doivent procurer un certificat médical. Deux heures sont consacrées au Turnen pour les garçons, alors que les filles ont quatre heures de travaux manuels. Selon le *Programme normal d'enseignement pour les écoles primaires allemandes de l'Alsace-Lorraine*, le Turnen doit permettre de développer les corps et les forces de l'enfant afin de participer à la germanisation.¹⁶²

3.2.3.3. Un problème linguistique (1918-1939)

Le retour de l'Alsace à la France après la Première Guerre mondiale est accompagné d'une politique linguistique préférentielle à la langue française. L'alsacien est mépris à cause de sa ressemblance avec l'allemand, et l'allemand est découragé et remplacé par le français, notamment à l'école. En fait, cette politique découle de la Révolution française, qui a entraîné un changement de statut pour les langues régionales. Subordonnées à la nation, celles-ci doivent céder la place à la langue nationale. Parler une autre langue est vu comme un lien avec l'ennemi, et le français est chargé de symbolisme et représente l'unité républicain.¹⁶³ Son introduction et sa promotion en Alsace est un point central de la politique de la plupart des gouvernements de l'entre-deux-guerres. La raison de retenir une politique globale de l'usage du français est leur inquiétude face à l'opinion populaire.¹⁶⁴ En ce qui concerne les Alsaciens de l'époque, ils veulent que leurs enfants apprennent le français, mais s'opposent aussi à l'exclusion de l'allemand et de l'alsacien.¹⁶⁵

La politique linguistique est surtout liée à l'enseignement et influence aussi l'appartenance nationale. L'importance de l'introduction du français à l'école est soulignée par exemple par le

¹⁶¹ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.315-317.

¹⁶² Dreidemy, « La gymnastique à l'école pour germaniser l'Alsace-Lorraine (1870-1890) ».

¹⁶³ Vajta, "Linguistic, Religious and National Loyalties in Alsace", p.112-113.

¹⁶⁴ Carrol, "Regional Republicans", p.305.

¹⁶⁵ Vassberg, *Alsatian Acts of Identity*, p.18.

sous-préfet de Sélestat, Paul Bastier. En 1925, il écrit que la principale revendication allemande concernant l'Alsace provient du fait que les Alsaciens parlent un dialecte allemand. Bastier conclut donc que le problème politique dans la région est en effet un problème linguistique.¹⁶⁶ Effectivement, le gouvernement utilise stratégiquement la langue et le système d'éducation pour promouvoir le nationalisme en Alsace en Lorraine. Étant l'un de principal moyen d'intégration, le système scolaire est dominé par des mesures strictes. Il s'agit du français comme seule langue d'instruction, l'entraînement des enseignants locaux et l'implémentation de la « méthode directe ». Cette méthode consiste à plonger les jeunes Alsaciens dans l'apprentissage par le français, sans le recours à la traduction quand ils ne comprennent rien. À la fois la langue et l'école peuvent donc être revendiquées comme ayant fortement influencé le nationalisme en Alsace entre 1919 et 1925.¹⁶⁷

Concernant la méthode directe, il existe des opinions divergentes sur son succès. D'abord, regardons les réflexions de Maurice Pujo, considéré comme spécialiste à l'époque de l'Alsace-Lorraine au sein de la rédaction du journal d'extrême-droite *L'Action française*. Il considère la langue comme la question la plus importante dans la politique alsacienne, et son opinion évolue entre 1920 et 1921. Au début, il ne semble pas troublé par la régression de l'enseignement de l'allemand. Cependant, son article du 11 mars 1921 révèle qu'il considère que le débat sur la méthode directe est un des plus sérieux qui trouble l'Alsace. Selon Pujo, les parents s'inquiètent pour le fait que cette méthode les coupe de leurs enfants, car ils ne parlent pas le français, et les élèves finissent par ne savoir ni l'allemand, ni le français. Par ailleurs, le journaliste met en garde contre la possibilité d'éloigner la population alsacienne de la France en forçant l'apprentissage du français. Les articles de Pujo, surtout sur la méthode directe, ont une forte résonance en Alsace parmi les journaux locaux : ils applaudissent *L'Action française* pour saisir l'esprit de la région.¹⁶⁸

Une voix qui applaudit les atouts de la méthode directe, est celle de Blanche Maucourant, ancienne directrice d'École normale à Strasbourg. Elle présente deux observations psychologiques importantes de l'enseignement du français à l'école maternelle. Premièrement, celui-ci améliore l'attention auditive et la mémoire spéciale qui en dépend. Deuxièmement, la méthode développe ce qu'elle appelle « le sens divinatoire ». Comme l'expression indique, il s'agit d'une qualité

¹⁶⁶ Cité par Carrol, "Regional Republicans", p.304.

¹⁶⁷ Griffin, "Une Crise d'Identité".

¹⁶⁸ Puppinc, « L'Action française et le retour de l'Alsace à la France », p.243-244, p.246.

intuitive face aux termes inconnus qui permet à l'enfant d'en deviner le sens. Ce talent d'association, de relier et de séparer, assouplit intelligence et profite aussi aux autres opérations intellectuelles. Finalement, la directrice ajoute que les enfants ne perdent ni leur dialecte, ni l'allemand, car la tâche de l'école n'est pas de leur faire oublier. En revanche, elle dit aussi qu'ils ont un grand profit à être initiés à la langue nationale.¹⁶⁹

Concernant l'allemand, sa réintroduction après l'exclusion initiale en Alsace est importante pour l'identité alsacienne. Les écoles en Alsace posent un problème pour le gouvernement après 1918, vu la situation éducationnelle particulière. Appartenant à l'Allemagne, les écoles manquent les réformes introduites en France dans les années de l'occupation : l'éducation associée à la centralisation républicaine, le programme scolaire standardisé, la langue uniforme et la sécularisation sont absents dans la région.¹⁷⁰ Les réactions envers la méthode directe conduisent finalement à un adoucissement de la politique en 1927. Raymond Poincaré, président du Conseil, est sensible aux doléances du sénateur Paul Helmer, qui estime que de négliger l'allemand, c'est froisser « l'âme alsacienne », et que le français ne doit restreindre l'emploi du dialecte.¹⁷¹ L'instruction de l'allemand est importante pour la préservation de l'identité alsacienne, parce que la survie de l'alsacien en dépend.¹⁷²

3.2.3.4. Exclusion du français et contrôle des esprits (1939-1945)

L'occupation nazie pendant la Seconde Guerre mondiale apporte la politique d'exclusion du français et la promotion de l'allemand en Alsace. L'autorité prend beaucoup de mesures pour faire disparaître le français. Toute inscription dans la langue est pourchassée ; affiches publicitaires, enveloppes, noms de forêts, boîtes à lettres, pierres tombales. Les livres français sont brûlés, qu'ils proviennent de bibliothèques privées, publiques, scolaires ou des hôpitaux.¹⁷³ La langue française est aussi, comme nous avons vu dans la partie historique du mémoire, remplacée par l'allemand dans l'administration, les corporations, les établissements, les églises et dans la vie quotidienne. De plus, l'interdiction de parler le français est suivie par des punitions strictes pour

¹⁶⁹ Maucourant, « L'école enfantine en Alsace », p.177.

¹⁷⁰ Carrol, "Regional Republicans".

¹⁷¹ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.389.

¹⁷² Collins, "The dynamics of regional identity in a frontier region", p.41.

¹⁷³ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.424-426.

ceux qui osent s’y opposer. Les Alsaciens doivent devenir entièrement Allemands, et les nazis travaillent systématiquement à refaçonner l’identité alsacienne en une identité allemande : même si la population de l’Alsace parle un dialecte germanique, elle n’a pas nécessairement une conscience nationale allemande. Par ailleurs, l’utilisation de l’alsacien ne va pas automatiquement de pair avec une profession de foi pour l’Allemagne. En fait, parce que les nazis encouragent l’usage de l’allemand, les habitants choisissent de ne pas l’employer, comme signe de résistance. Cependant, les autorités montrent qu’ils n’ont aucun intérêt à maintenir les langues régionales, parce qu’elles représentent un obstacle pour l’unité nationale. Comme la France révolutionnaire, l’Allemagne de l’époque considère l’unité linguistique comme essentielle.¹⁷⁴

Le français est aussi banni de l’école, lieu où les nazis tentent de former les enfants en « bons nazis ». Comme nous l’avons déjà évoqué dans notre première partie, l’État seul a le monopole de l’enseignement, et les nazis réorganisent le programme pour germaniser les élèves. Ce programme introduit aussi l’opinion des nazis sur les différences raciales et donne la priorité à ces leçons aux enfants :

They measured their heads with tape measures, checked the colour of their eyes and texture of their hair against charts of Aryan or Nordic types, and constructed their own family trees to establish their biological, not historical, ancestry.¹⁷⁵

Selon l’historien Louis Snyder, cet accent sur la race est l’une des idées éducationnelles dans l’État idéal nazi. D’abord, la jeunesse doit avoir le sens de la race « brûlé dans leur cœur et leur cerveau ». Deuxièmement, elle doit être prête pour la guerre, soit pour la victoire, soit pour la mort. Snyder estime aussi que le but ultime de l’enseignement était de rendre les citoyens conscients de la gloire du pays et remplis d’une dévotion fanatique pour la cause nationale.¹⁷⁶ L’école est ainsi un outil important des nazis pour dominer l’esprit des Alsaciens.

3.2.3.5. Un changement d’attitude linguistique – et d’identité (1945-2016)

Le retour final de l’Alsace à la France en 1945 est caractérisé par un fort rejet alsacien de son côté germanique. Une des raisons se trouve dans le changement de la réputation et la perception des langues, modifiées par l’annexion et la guerre. En effet, l’allemand a repris son

¹⁷⁴ Vassberg, *Alsatian Acts of Identity*, p.20-21.

¹⁷⁵ Haste, *Nazi Women: Hitler’s Seduction of a Nation*, p.101.

¹⁷⁶ Snyder, *Encyclopedia of the Third Reich*, p.79.

statut de « langue de l'ennemi », mais surtout aussi comme « langue des nazis ». En revanche, le français est donné le prestigieux statut de « langue des libérateurs ». Donc, la population alsacienne est implicitement demandée (et ressent le besoin) de prendre une position, de montrer son patriotisme dans un pays où la langue est vue comme un symbole essentiel. Faire autrement peut être considéré comme suspect quant aux préférences politiques. Au sujet de l'alsacien, sa proximité à l'allemand évoque des craintes que les parleurs peuvent préférer la langue allemande, et que son utilité orale peut empêcher la motivation d'apprendre le français. En 1946, les résultats du recensement concernant les langues inquiètent l'État : ils montrent que 63% déclarent maîtriser le français, mais le dialecte (85,79%) et l'allemand (79,83%) ont tous les deux un taux de connaissance plus élevé. La France va donc mener une politique complémentaire de « francisation » et de « dégermanisation ».¹⁷⁷

Il est possible de voir cette politique linguistique comme un outil de changement de l'identité alsacienne. Comme nous l'avons déjà évoqué dans la première partie, l'État donne préférence au français au détriment de l'allemand et de l'alsacien, par exemple dans la presse par des quotas français et à l'école par l'exclusion de l'allemand. Rester loyal à la France semble équivaloir au renoncement à sa double culture. Vogler évoque une exploitation des sentiments patriotiques des Alsaciens et estime qu'il est possible de « parler d'une véritable manipulation des esprits ».¹⁷⁸ Cependant, certains soutiennent que le passage au français n'est pas simplement la conséquence des mesures de l'État, mais plutôt l'extension d'une tendance qui dure depuis longtemps en Alsace. Selon cette perspective, le changement linguistique alsacien est le miroir d'une identité changeante.¹⁷⁹

De toute façon, la France procède avec sa politique de « francisation » à l'école et dans d'autres domaines de la société après 1945. Comme les élèves alsaciens en 1918, les écoliers sont plongés dans la méthode directe, où seul le français est utilisé dans la salle de classe. À propos du dialecte, beaucoup d'instituteurs abandonnent le système de punitions, probablement parce que les plus jeunes ne savent pas parler une autre langue dans la cour de la récréation.¹⁸⁰ Selon INSEE – Direction régionale de *Strasbourg Recensement général de la population – 1962 : Langues parlées*

¹⁷⁷ Huck, « L'enseignement de l'allemand à l'école primaire en Alsace entre 1945 et 1985 », paragraphe 7-14.

¹⁷⁸ Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, p.450.

¹⁷⁹ Vassberg, *Alsatian Acts of Identity*, p.6.

¹⁸⁰ Wahl et Richez, *L'Alsace entre France et Allemagne*, p.308-309.

et religions déclarées en Alsace, la présence du français progresse spectaculairement de 1926 à 1962 (de 19,65% à 80,68 % parmi la population à partir de 20 ans), alors que les chiffres concernant l'utilisation du dialecte et de l'allemand restent plutôt inchangés.¹⁸¹ Néanmoins, les attitudes et les représentations des Alsaciens sont marquées par la politique linguistique et les discours qui la fondent. Ces discours contribuent à faire émerger des évaluations qui revendiquent que le français a un caractère prestigieux, tandis que le dialecte a une qualité rustique et culturellement négative, alors que l'allemand a un côté suspect. Ces idées sont intériorisées par la population alsacienne et conditionnent leur comportement.¹⁸²

Dans les dernières décennies du XX^{ème} siècle, en même temps que la prise de conscience de l'identité régionale, les attitudes linguistiques changent pour faire place à l'allemand. Depuis le début des années 80, la langue est renforcée dans l'enseignement en Alsace. Les raisons les plus importantes sont le désir de récupérer la langue régionale, ainsi que des raisons économiques : en effet, il existe de nombreux travailleurs frontaliers dans la région, et en Allemagne. Pour l'apprentissage des langues, c'est l'école qui est responsable de la partie majeure de la transmission de l'allemand, tandis que les parents s'occupent du dialecte. Ni l'allemand, ni l'alsacien ont un statut officiel en France, mais ils ont un statut dans l'éducation en Alsace depuis 1985.¹⁸³ En fait, avec le changement de majorité politique en France en 1981, les langues et cultures régionales sont données une nouvelle place dans le système éducatif. Dans la région frontalière, un dispositif maintient l'allemand dans son rôle antérieur, et promeut la culture régionale et les parleurs dialectaux. Le nouveau recteur de l'Académie, Pierre Deyon, estime alors que la maîtrise de l'allemand est un atout pour la région, ainsi qu'un atout culturel et économique.¹⁸⁴ Par conséquent, plusieurs changements dans l'éducation alsacienne sont introduits au cours des années pour intégrer l'apprentissage de l'allemand. Par exemple, dès 1994, la région et l'État coopèrent à la mise en place d'un programme d'éducation bilingue.¹⁸⁵ La revalorisation de l'allemand permet ainsi la continuation d'une double culture alsacienne.

¹⁸¹ Cité par Huck, « L'enseignement de l'allemand à l'école primaire en Alsace entre 1945 et 1985 », paragraphe 92.

¹⁸² Ibid, paragraphe 20.

¹⁸³ Van der Schaaf et Morgen, *German: The German Language in Education in Alsace*, p.3-4.

¹⁸⁴ Huck, « L'enseignement de l'allemand à l'école primaire en Alsace entre 1945 et 1985 », paragraphe 158.

¹⁸⁵ Van der Schaaf et Morgen, *German: The German Language in Education in Alsace*, p.9-10.

Dans ce sous-chapitre, nous avons vu comment la France et l'Allemagne ont utilisé la langue et l'enseignement comme des outils pour modifier l'identité alsacienne. La langue est perçue comme une composante essentielle de l'identité, le comportement linguistique comme révélateur de l'identité personnelle et aussi comme marque de l'appartenance nationale et, finalement, comme la racine la plus forte, avec le dialecte, de l'identité régionale. Nous avons aussi vu que l'école est un mécanisme à travers lequel l'État influence l'identité, et qu'un système d'éducation qui marginalise une identité peut provoquer une résistance culturelle. En Alsace, la France et l'Allemagne ont introduit différentes mesures pour franciser ou germaniser le paysage linguistique. Alors que l'Allemagne de 1871 préfère l'allemand, mais ne transforme pas la situation par la vitesse, la France de 1918 impose les changements plus abruptement. Le pays opprime aussi l'alsacien et introduit la méthode directe, qui favorise le français. Les différences dans le traitement de l'alsacien de l'Allemagne et la France, où cette dernière marginalise le dialecte, peuvent être considérées comme ayant un impact sur le malaise alsacien. L'exclusion du français par les nazis n'est pas bien accueillie par la population non plus, qui l'utilise comme symbole d'opposition. Le rejet et la régression de l'alsacien et de l'allemand après la période nazie parmi les Alsaciens montrent aussi l'importance de la langue pour l'identité : ils ne veulent pas être liés au régime. Les dernières décennies ont vu le retour des deux langues, accompagnées par l'acceptation de la double culture liée à l'identité alsacienne.

4. CONCLUSION

Dans ce mémoire, *L'Alsace, une région d'identités divergentes*, nous avons examiné l'identité alsacienne dans une perspective historique et thématique. La première partie du mémoire était consacrée à l'histoire de la « dualité alsacienne », un terme qui fait référence aux traits de caractère qui lient les Alsaciens à la fois à l'Allemagne et à la France. Par une voie chronologie, nous avons regardé les nombreux changements de nationalité des Alsaciens entre 1871 et 2016, et les conséquences de ceux-ci. Ensuite, la deuxième partie du devoir était focalisée sur l'identité alsacienne et ses changements. D'abord, nous avons analysé les traits de l'identité alsacienne. De plus, nous avons vu que la frontière porte une signification symbolique, ce qui a beaucoup d'importances pour une région qui a changé de frontière plusieurs fois. Finalement, le reste du mémoire s'est intéressé aux transformations imposées par l'Allemagne et la France par et dans la

propagande, la religion, la langue et l'enseignement en Alsace. Nous avons donc essayé de contribuer à une meilleure compréhension de l'identité alsacienne, à travers une analyse de certaines forces motrices du changement d'identité.

En cours de route, nous avons trouvé des réponses à notre question supplémentaire : *Quel effet la dualité alsacienne et l'histoire particulière de la région ont-elles eu sur l'identité des Alsaciens ?* Nous avons trouvé que la dualité alsacienne et l'histoire de la région ont eu un effet significatif sur l'identité alsacienne, en la rendant multicouche, et en constante évolution. Par exemple, nous avons trouvé que malgré la poussée du Reich pour germaniser l'Alsace en 1871-1914, les Alsaciens ont des identités divergentes ; allemande, française, ou une identité entre les deux. De plus, après plusieurs décennies dans lesquelles le fait d'avoir une identité ambiguë était découragée, voire tentée d'être éliminée, l'identité multicouche des Alsaciens est devenue plus acceptée. En effet, l'identité régionale resurgit après 1968, après plusieurs tentatives de répression de l'une des couches de son identité, qu'elle soit française, allemande ou alsacienne. C'est surtout le cas pendant les deux guerres mondiales, où l'Allemagne supprime la plupart des éléments français en Alsace, mais aussi quand la France suit une politique similaire en 1918 pour dégermaniser la région. Les tentatives de changer l'identité alsacienne par la force semblent avoir eu une conséquence inverse ; les Alsaciens s'éloignent du pays qui impose ces mesures.

Le but de notre mémoire était de trouver une réponse à la problématique principale : *De quelles manières la France et l'Allemagne ont-ils essayé de modifier l'identité alsacienne depuis 1871 ?* Premièrement, nous avons trouvé que les pays ont essayé de la modifier par la propagande menée dans la presse et dans les publications, et aussi par la propagande des monuments. L'Allemagne semble avoir utilisé la presse et les publications pour donner l'impression d'une continuité historique dans l'annexion de l'Alsace-Lorraine en 1871. Elle souligne ce lien continu en présentant le retour des provinces perdues à la patrie « légitime » comme la norme face à la « parenthèse française ». ¹⁸⁶ Les nazis de 1940 veulent aussi que les Alsaciens se rendent compte qu'ils font partie du peuple allemand, et attribuent un rôle primordial à la presse pour les « (re)germaniser ». ¹⁸⁷ En revanche, la France insiste sur la supériorité de l'héritage français en Alsace en 1918 et à la refrancisation après 1945. L'Allemagne et la France ont aussi mené une

¹⁸⁶ Buscot, « Livres et livrets sur les fêtes princières à l'époque du Reichsland Elsass-Lothringen ».

¹⁸⁷ Goetz, « La politique de la jeunesse en Alsace de 1940-1944 », p.306.

« propagande des monuments » en Alsace pour modifier l'identité alsacienne. Nous avons vu que selon Lefort, la perception et la conservation des monuments sont aussi des éléments de l'identité nationale, et cet aspect a donc été important pour notre perspective.¹⁸⁸

Deuxièmement, nous avons conclu que la France et l'Allemagne ont aussi essayé de modifier l'identité alsacienne par le biais de la religion. Composante très importante de l'identité des Alsaciens, la religion a souvent été vue comme une marque d'identité plus importante que l'appartenance nationale. Nous avons donc examiné quelles conséquences la relation entre l'État et les Églises pendant les régimes allemands et français ont eu pour l'Alsace. Un résultat très intéressant, est que l'équation traditionnelle entre les catholiques et la France d'un côté, et les protestants et l'Allemagne de l'autre, semble avoir de moins en moins d'importance pour la politique des deux pays au fil des années. Sans surprise, l'Allemagne en 1871 favorise les protestants dans les postes officiels, alors qu'elle étouffe l'influence catholique par le « Kulturkampf ». En revanche, malgré son soutien à la nomination d'un évêque d'origine française à Strasbourg, la France poursuit sa politique laïque et défie donc à la fois les catholiques et les protestants dans la région. En 1918 ainsi qu'après 1945, les deux cultes s'opposent vivement aux tentatives de supprimer le Concordat et rompre le lien entre l'État et les Églises. Il semble que les catholiques et les protestants sont alliés face à la question de la laïcité en Alsace, et leur refus de l'introduction de la loi de 1905 est une preuve de l'importance de la religion dans l'identité alsacienne.

Troisièmement, notre mémoire a démontré que la France et l'Allemagne ont tenté de transformer l'identité des Alsaciens à travers la langue et l'enseignement. Nous avons vu que selon plusieurs linguistes, la langue est une composante importante de l'identité, ce qui rend la dynamique des trois langues en Alsace très intéressante. L'enseignement de son côté, peut être considéré comme un instrument utilisé par l'État pour former l'identité. Concernant les politiques linguistiques et scolaires allemandes et françaises, nous avons pu constater que la marginalisation de l'une de trois langues parlées en Alsace déplaît à la population alsacienne et conduit à l'opposition. C'est le cas dans toutes les périodes que nous avons examinées. Nous avons aussi soutenu l'importance du retour de l'instruction d'allemand pour la préservation de l'identité alsacienne et observé la dynamique de force apparemment divergente entre le français, l'allemand

¹⁸⁸ Lefort, « La réintégration des monuments historiques de l'Alsace dans le patrimoine français », p.273.

et l'alsacien au fil des années. Par exemple, la langue régionale est bannie de l'école en 1871, 1918 et même dans la vie quotidienne en 1940. En revanche, en 1945 le dialecte est repoussé par les Alsaciens eux-mêmes, à cause de sa ressemblance à l'allemand des nazis. De plus, l'imposition successive de l'allemand ou du français comme "langue principale" oblige les Alsaciens à s'adapter rapidement à des changements qui contestent une partie de leur identité.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que la France et l'Allemagne ont essayé de modifier l'identité alsacienne par le biais de la propagande, la religion, et la langue et l'enseignement. Nous pouvons généraliser nos trouvailles en disant que les deux pays se sont servis de la propagande, que la France avait le plus de problèmes liés à la religion (surtout à cause de la question de la laïcité), et que tous les deux ont favorisé leur propre langue et ont marginalisé la langue régionale. Nous avons stipulé que toutes ces tentatives ont été contestées et ressenties le plus lorsqu'elles ont été introduites par la force et par la répression. D'ailleurs, une possibilité pour enrichir notre étude – fragmentaire et incomplète – de l'identité alsacienne, serait d'examiner le débat autour de la réforme régionale de 2015. La réforme, qui a imposé une fusion des anciennes régions l'Alsace, la Champagne-Ardenne et la Lorraine, a réduit le nombre de régions en France de 22 à 13. De nombreux Alsaciens se sont opposés à la création de la nouvelle région « Grand-Est », notamment par peur de voir leur identité diluée.¹⁸⁹ La question de l'identité alsacienne reste donc d'actualité : c'est une identité qui est toujours en mouvement et qui demeure menacée.

¹⁸⁹ Foucraud, « Fusion de l'Alsace » ; Rousseau, « Carte des régions, l'Alsace s'y cogne ».

BIBLIOGRAPHIE

- Almeida, Fabrice d'. « Propagande, histoire d'un mot disgracié ». *Mots. Les langages du politique*, n° 69 (1 juillet 2002): 137-48. <https://doi.org/10.4000/mots.10673>.
- Arlinghaus, Francis A. "The Kulturkampf and European Diplomacy, 1871-1875". *The Catholic Historical Review* 28, n° 3 (1942): 340-75. <http://www.jstor.org/stable/25014177>
- Bopp, Marie-Joseph. *L'Alsace sous l'occupation allemande : 1940-1945*. Le Puy : Mappus, 1945.
- Burger, Marcel. « (Dé)construction de l'identité dans l'interaction verbale : aspects de la réussite énonciative de l'identité ». *Cahiers de linguistique française*, n° 15 (1994) : 249-274. <https://clf.unige.ch/numeros/15/>.
- Buscot, Gilles. « Livres et livrets sur les fêtes princières à l'époque du Reichsland Elsass-Lothringen. Un outil au service de la (re)germanisation des esprits ». *Revue d'Alsace*, n° 134 (1 octobre 2008): 291-305. <https://doi.org/10.4000/alsace.1042>.
- Callender, Harold. "Alsace-Lorraine since the War". *Foreign Affairs* 5, n° 3 (1927): 427-37. <https://heinonline.org/HOL/P?h=hein.journals/fora5&i=452>.
- Camilleri, Carmel. « Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie ». Dans *Stratégies identitaires*, édité par Carmel Camilleri et al, 85-110. Paris : Presses Universitaires de France, 1998.
- Carrol, Alison "Regional Republicans: The Alsatian Socialists and the Politics of Primary Schooling in Alsace, 1918-1939". *French Historical Studies* 34, n° 2 (1 avril 2011): 299-325. <https://doi.org/10.1215/00161071-1157385>.
- Cerf, Barry. *Alsace-Lorraine since 1870*. New York : The Macmillan, 1919. <http://archive.org/details/alsacelorraines00cerfgoog>.
- Collins, Lyndhurst. "The dynamics of regional identity in a frontier region: The case of Alsace". *Journal of Borderlands Studies* 13, n° 1 (1 mars 1998): 29-55. <https://doi.org/10.1080/08865655.1998.9695508>.
- Dehdari, Sirus H., et Kai Gehring. "The Origins of Common Identity". *CESifo Working Paper*, n° 7949 (novembre 2019). https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=3493660.
- Dreidemy, Éric. « La gymnastique à l'école pour germaniser l'Alsace-Lorraine (1870-1890) ». *Staps* 80, n° 2 (9 juin 2008): 7-22. <https://www.cairn.info/revue-staps-2008-2-page-7.htm>.
- Dumont, Albert. « La propagande Prussienne en Alsace ». *Revue des Deux Mondes (1829-1971)* 93, n° 4 (1871): 589-610. <http://www.jstor.org/stable/44756263>.

- Egberts, Linde. *Chosen Legacies: Heritage in Regional Identity*. New York: Routledge, 2017.
- Foucaud, Arnaud. « Fusion de l'Alsace : “Notre identité sera diluée!” » *Le Journal du Dimanche*, 20 novembre 2014. <https://www.lejdd.fr/Politique/Fusion-de-l-Alsace-Notre-identite-sera-diluee-701656>.
- Fuchs, Julien et Sébastien Stumpp. « Les Vosges comme frontière de l'Alsace (1871-1914). La perception fluctuante des associations de montagne. » *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine*, n° 101–2 (1 novembre 2013). <https://doi.org/10.4000/rga.2097>.
- Fuchs, Julien. « Jeune Alsace, école de la Nation (1944-1947) ». *Agora débats/jeunesses* 40, n° 1 (2006): 22-36. <https://doi.org/10.3406/agora.2006.2262>.
- Goetz, Delphine. « La politique de la jeunesse en Alsace de 1940-1944 à travers les *Straßburger Neueste Nachrichten* ». Dans *La Presse en Alsace au XXe siècle : témoin, acteur, enjeu*, rédigé par Hildegard Châtellier et Monique Mombert, p.301-331. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2002.
- Grasser, Jean-Paul. *Une Histoire de l'Alsace*. Quintin : Editions Jean-Paul Gisserot, 1998.
- Griffin, Catherine. “Une Crise d’Identité: The Use of Institutional Systems to Build Nationalism in Alsace and Lorraine following the First World War, 1918-1925”. *Of Life and History* 1, n° 7 (2018). https://crossworks.holycross.edu/oflifeandhistory/vol1/iss1/7?utm_source=crossworks.holycross.edu%2Foflifeandhistory%2Fvol1%2Fiss1%2F7&utm_medium=PDF&utm_campaign=PDFCoverPages.
- Gunn, T. Jeremy. “Religion and Law in France: Secularism, Separation, and State Intervention Constitutional Law Symposium: Global Perspectives on Religion, the State, and the Constitutionalism”. *Drake Law Review* 57, n° 4 (2009): 949-84. <https://heinonline.org/HOL/P?h=hein.journals/drklr57&i=957>.
- Harvey, David Allen. “Lost Children or Enemy Aliens? Classifying the Population of Alsace after the First World War”. *Journal of Contemporary History* 34, n° 4 (1999): 537-54. <http://www.jstor.org/stable/261250>.
- Haste, Cate. *Nazi Women: Hitler's Seduction of a Nation*. London: Channel 4, 2001.
- Hoffet, Frédéric. *Psychanalyse de l'Alsace*. Strasbourg : La Nuée Bleue, [1951] 2018.
- Huck, Dominique. « L'enseignement de l'allemand à l'école primaire en Alsace entre 1945 et 1985 ». *Revue d'Alsace*, n° 132 (1 septembre 2006): 337-406. <https://doi.org/10.4000/alsace.1550>.

- Huck, Dominique. « La politique linguistique de la France en Alsace et son écho dans la presse quotidienne alsacienne entre 1945 et 1952 ». Dans *La Presse en Alsace au XXe siècle : témoin, acteur, enjeu*, rédigé par Hildegaard Châtellier et Monique Mombert, p.103-130. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2002.
- ina.fr. « Histoire de l'Alsace. ». Mars 2020. <https://sites.ina.fr/archives-histoire-alsace/focus/chapitre/2>.
- Jian, Philippe. « « Apprendre la France aux Alsaciens et l'Alsace aux Français » : un gendarme alsacien en propagande dans le département des Vosges à la fin de la Grande Guerre ». *Guerres mondiales et conflits contemporains* 258, n° 2 (19 juin 2015): 91-104. <https://www.cairn.info/journal-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2015-2-page-91.htm?contenu=plan>
- Jian, Philippe. « L'école en Alsace occupée par l'armée française durant la Grande Guerre : “un des moyens les plus efficaces de propagande” ». *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 117-118, n° 3 (2015): 74-78. <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2015-3-page-74.htm>.
- Jordan, David Starr. “The Future of Alsace-Lorraine”. *The Journal of Race Development* 9, n° 1 (1918): 40-55. <https://doi.org/10.2307/29738268>.
- Klein, Detmar. “Battleground of Cultures: “Politics of Identities” and the National Question in Alsace under German Imperial Rule (1870-1914)”. *Revue d'Alsace*, n° 132 (1 septembre 2006): 503-9. <https://doi.org/10.4000/alsace.1565>.
- Kohn, Hans. « Father Jahn's Nationalism ». *The Review of Politics* 11, no 4 (1949): 419-32. <http://www.jstor.org/stable/1405158>.
- Lefort, Nicolas. « Du rejet à la réhabilitation : le sort des restaurations de l'époque allemande en Alsace au XXe siècle ». *Apuntes. Revista de estudios sobre patrimonio cultural* 30, n° 2 (20 décembre 2017): 104-25. <https://doi.org/10.11144/Javeriana.apc30-2.drss>.
- Lefort, Nicolas. « La réintégration des monuments historiques de l'Alsace dans le patrimoine français : Enjeux, acteurs et méthodes. » *Revue d'Alsace*, n° 144 (15 novembre 2018): 273–302. <https://doi.org/10.4000/alsace.3506>.
- Lévy-Coblentz, Françoise et Woessner, Raymond. *Encyclopædia Universalis*. s.v. « ALSACE ». 22 septembre 2020. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/alsace/>.
- Lipiansky, Edmond-Marc, Isabelle Taboada-Leonetti et Ana Vasquez. « Introduction à la problématique de l'identité ». Dans *Stratégies identitaires*, édité par Carmel Camilleri et al, 7-26. Paris : Presses Universitaires de France, 1998.

- Lorentz, Claude. « Panorama de la presse politique et d'information en Alsace de 1918 à nos jours (Presse quotidienne et hebdomadaire) ». Dans *La Presse en Alsace au XXe siècle : témoin, acteur, enjeu*, rédigé par Hildegaard Châtellier et Monique Mombert, p.15-37. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2002.
- Magrath, Bronwen. "Conflict in the Classroom: Religion and Republicanism in Algeria and Alsace, 1918–1940". *Illumine: Journal of the Centre for Studies in Religion and Society Graduate Students Association* 5, n° 1 (2006): 37-44. <https://journals.uvic.ca/index.php/Illumine/article/view/1552>.
- Maucourant, Blanche. « L'école enfantine en Alsace ». *Revue pédagogique* 78, n° 1 (1921): 157-77. https://education.persee.fr/doc/revpe_2021-4111_1921_num_78_1_8214.
- Mekaoui, Frédéric. « « Faut-il parler alsacien pour être alsacien ? » ». *Cahiers de sociolinguistique* 10, n° 1 (2005): 209-27. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2005-1-page-209.htm?contenu=plan>.
- Mombert, Monique. « Le discours assimilationniste du Journal d'Alsace et de Lorraine ». Dans *La Presse en Alsace au XXe siècle : témoin, acteur, enjeu*, rédigé par Hildegaard Châtellier et Monique Mombert, p.65-86. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2002.
- Muller, Claude. « Dieu, l'Allemagne et la France. Mgr Fritzen et Mgr Ruch face à la question du nationalisme. » *Revue d'Alsace*, n° 144 (15 novembre 2018): 129–50. <https://doi.org/10.4000/alsace.3461>.
- Musée protestant. « La réintégration de l'Alsace-Lorraine après 1918 ». *Musée protestant*. Consulté le 14 janvier 2021. <https://www.museeprotestant.org/notice/la-reintegration-de-lalsace-lorraine-apres-1918/>.
- Paillé, Pierre, et Alex Mucchielli. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin, 2016. <https://www.cairn.info/analyse-qualitative-en-sciences-humaines-et-social--9782200614706.htm>
- Puppinck, Thérèse Krempp. « L'Action française et le retour de l'Alsace à la France ». *Revue d'Alsace*, n° 144 (15 novembre 2018): 237-51. <https://doi.org/10.4000/alsace.3492>.
- Rousseau, Noémie. « Carte des régions, l'Alsace s'y cogne ». *Libération*, 18 décembre 2014. https://www.liberation.fr/france/2014/12/18/carte-des-regions-l-alsace-s-y-cogne_1166726/.
- Silverman, Dan P. "Political Catholicism and Social Democracy in Alsace-Lorraine, 1871-1914". *The Catholic Historical Review* 52, n° 1 (1966): 39-65. <http://www.jstor.org/stable/25017757>
- Snyder, Louis L. *Encyclopedia of the Third Reich*. New York: Marlowe, 1998.

- Spindler, Charles. *L'Alsace pendant la guerre, 1914-1918*. Colmar : Éditions Place Stanislas, 2008.
- Vajta, Katharina. "Linguistic, Religious and National Loyalties in Alsace". *International Journal of the Sociology of Language* n° 220 (22 mars 2013): 109-25. <https://doi.org/10.1515/ijsl-2013-0016>.
- Van der Schaaf, Alie, et Daniel Morgen. *German: The German Language in Education in Alsace, France*. Leeuwarden : Mercator-Education, 2001. <https://eric.ed.gov/?id=ED453657>.
- Vassberg, Liliane Mangold. *Alsatian Acts of Identity: Language Use and Language Attitudes in Alsace*. Bristol: Multilingual Matters, 1993.
- Vermeil, Edmond. "Religion and Politics in Alsace". *Foreign Affairs* 10, n° 2 (janvier 1932): 250-64. <https://doi.org/10.2307/20030428>.
- Vogler, Bernard. *Histoire culturelle de l'Alsace. Du Moyen Age à nos jours, les très riches heures d'une région frontrière*. Strasbourg : La Nuée Bleue, 1994.
- Wahl, Alfred et Jean-Claude Richez. *L'Alsace entre France et Allemagne, 1850-1950*. Paris : Hachette, 1994.
- Wallace, Peter G. "Die Grenzen Im Kopf: Imagining Walls, Borders, Frontiers, and National Identity in Alsace/Elsaß". *Konturen* 4, (18 novembre 2012): 7-45. <https://doi.org/10.5399/uo/konturen.4.0.2381>.
- Zuber, Maurice P. "The Nazis in Alsace and Lorraine". *Foreign Affairs* 21, n° 1 (1942): 168-73. <https://doi.org/10.2307/20029213>.